

PRO-FRONT

A stylized map of France is rendered in a dark maroon color with a white outline. The map is filled with a pattern of parallel lines, giving it a three-dimensional, layered appearance. The map is set against a background of horizontal stripes in shades of maroon and dark red. The word 'PRO-FRONT' is written in large, bold, white letters across the top of the map. A fleur-de-lis is positioned in the upper left part of the map, and a decorative knot-like symbol is in the center. The text 'AEFO CFORP' is located on the right side of the map.

AEFO
CFORP

EARLTON

CECILE GRAVEL
ROBERT A. ETHIER

Earlton...

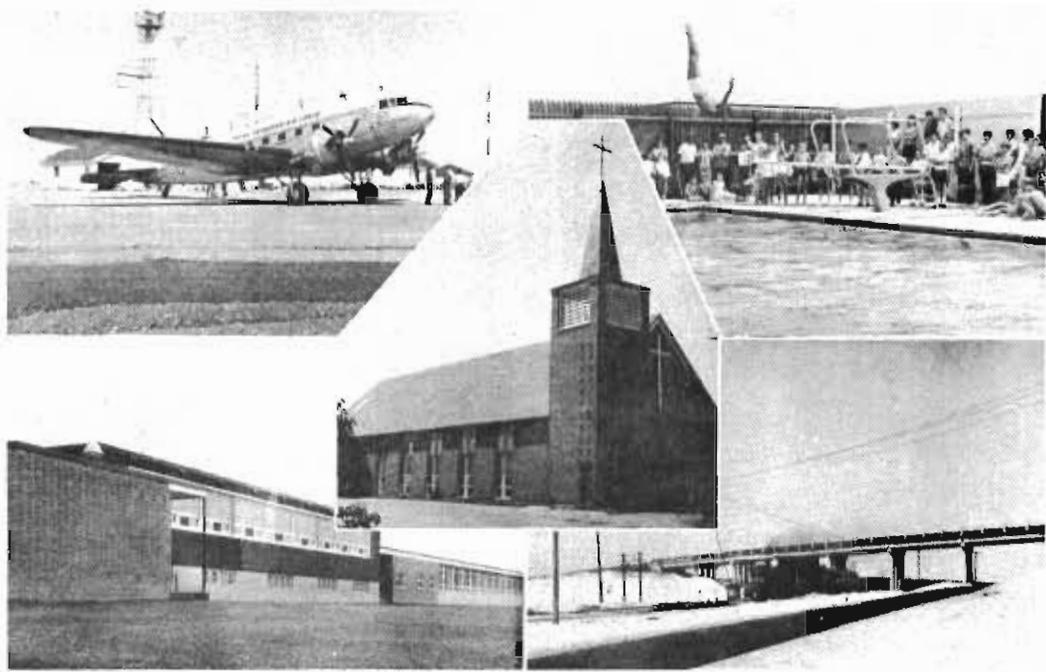


Photo: D. Grimard

village où
il fait bon
vivre ...

E A R L T O N

par

Robert A. Ethier et Cécile Gravel

cycle intermédiaire - 7e, 8e, 9e et 10e années

© Association des enseignants franco-ontariens - 1981

La deuxième série de PRO-F-ONT
(projet franco-ontarien) a été
réalisée sous la direction de
M. Cléo Beaudry du Centre fran-
co-ontarien de ressources péda-
gogiques.

Impression et distribution:

Centre franco-ontarien de ressources
pédagogiques
339, rue Wilbrod
Ottawa (Ontario)
K1N 6M4
Tél: (613) 238-7957

PRO-F-ONT II

Le présent document fait partie de la série suivante:

Crysler	St. Catharines
Earlton	Sudbury
Embrun	Timmins
Fauquier	Vankleek Hill
Hanmer	Warren
L'Orignal	Welland
Ottawa	Windsor
Noëlville	

N.B.: Tous les documents de la 2e série de PRO-F-ONT sont préparés en fonction du cycle intermédiaire (7-8-9-10).

Table des matières

Remerciements	iv
Préambule	v
I. La géographie	1
1. La situation géographique	6
2. La géographie physique	6
3. Les moyens de communication	9
4. Le climat et la précipitation	9
<i>Suggestions pédagogiques (I-1 à I-17)</i>	
II. Earlton et son histoire	11
1. Les origines	12
2. Les familles francophones	13
3. Le feu de 1922	15
<i>Suggestions pédagogiques (II-1 à II-10)</i>	
III. La politique	16
<i>Suggestions pédagogiques (III-1 à III-3)</i>	
IV. L'aspect économique	19
1. L'agriculture	20
2. La Coopérative agricole d'Earlton	23

3. La vente d'animaux	24
4. Manufactures et commerces	25
5. La Compagnie de Développement d'Earlton	28
6. Des bisons à Earlton?	31
7. La pisciculture	33
8. La vermiculture	33
<i>Suggestions pédagogiques (IV-1 à IV-3)</i>	
V. Les loisirs	35
1. Les courses sous harnais	36
2. Les rencontres de familles	36
3. Les loisirs actuels	37
4. Le hockey	37
<i>Suggestions pédagogiques (V-1 à V-3)</i>	
VI. L'aspect religieux	40
1. Les prêtres	41
2. Le premier prêtre: Gérard Deslandes	44
3. Les religieuses	46
4. Les religieux	51
<i>Suggestions pédagogiques (VI-1 à VI-16)</i>	
VII. L'éducation	54
1. La première école	55
2. Les écoles de rang	55
3. Les enseignants à Earlton	55
4. L'école St-Jean-Baptiste	60
5. L'école Assomption	60
<i>Suggestions pédagogiques (VII-1 à VII-4)</i>	

Projection d'avenir	62
Bibliographie	64
Biographies des auteurs	65

REMERCIEMENTS

Les auteurs désirent ardemment remercier tous ceux qui de près ou de loin ont aidé à rédiger cette étude:

- 1) les gens qui leur ont apporté des renseignements et de la documentation
- 2) les gens qui leur ont apporté des témoignages vivants
- 3) finalement, les gens qui ont su les encourager et les motiver dans leurs démarches...

On devra reconnaître qu'il serait très long de nommer tous ces gens et il y aurait danger d'en oublier. Que tous se reconnaissent...

Tout de même, les auteurs doivent remercier en particulier Madame Denise Grimard qui a permis que l'on reproduise des photos et des extraits de son ouvrage En plein essor!! Historique de la paroisse d'Earlton, 1967. Mme Grimard a même fourni des photos supplémentaires.

La collaboration de tous ces gens ont épargné aux auteurs de nombreuses heures de recherche et de compilation.

PREAMBULE

Le présent cahier sur Earlton s'adresse particulièrement aux élèves et enseignants du cycle intermédiaire, et en particulier à ceux qui vivent dans la région immédiate du village. Il portera, comme la table des matières l'indique sur la situation géographique, l'histoire, la vie politique, l'économie, les loisirs, l'aspect religieux et l'aspect éducatif.

Nous pensons qu'un tel cahier pourra servir avec intérêt dans certains cours appropriés, (e.g. cours d'histoire, de géographie, de religion). Chaque chapitre présente des stratégies à titre de suggestions pour des travaux pratiques.

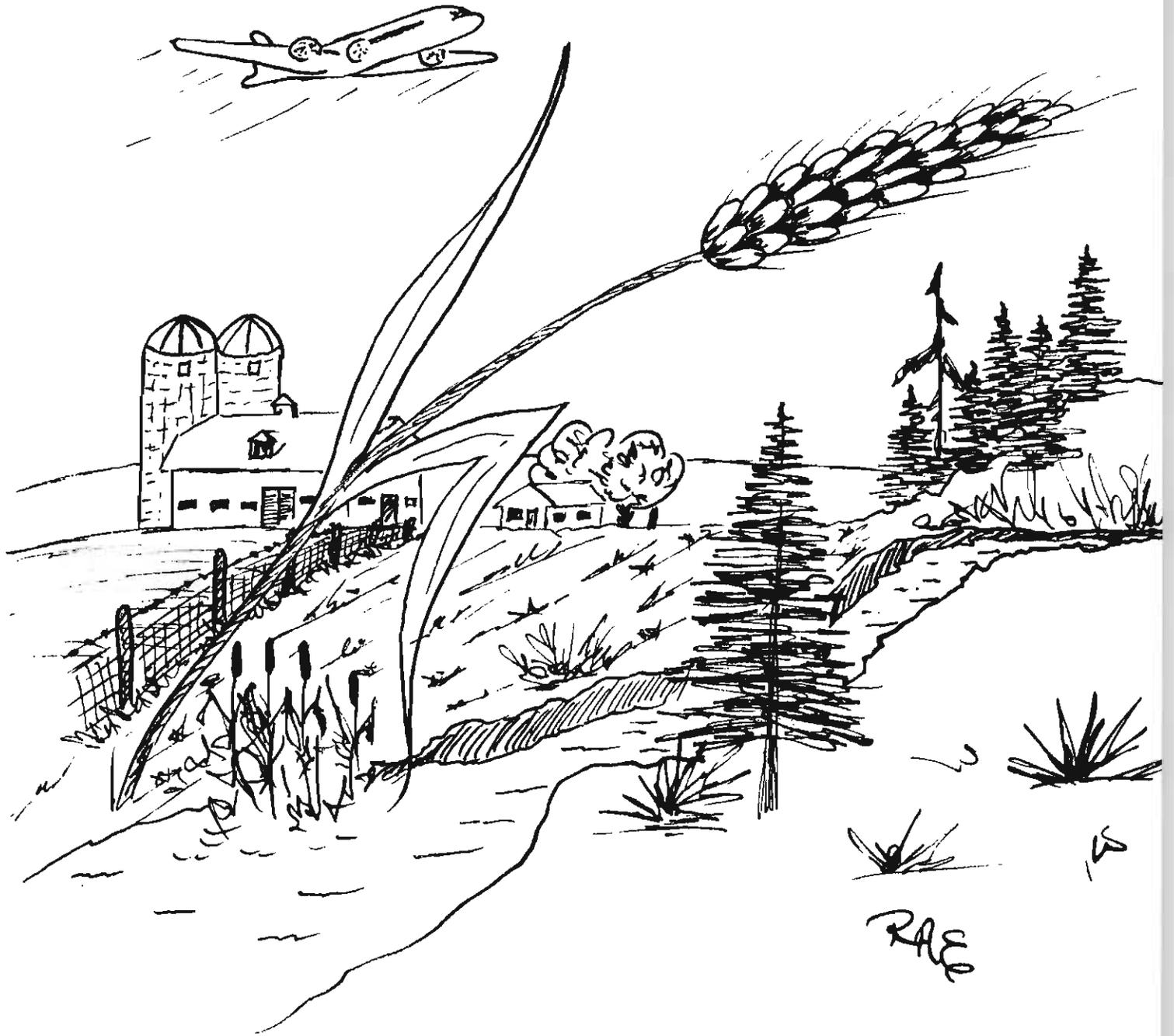
Finalement, même si ce présent cahier porte exclusivement sur Earlton, nous croyons qu'il serait possible de l'employer ailleurs pour faire d'autres parallèles portant sur d'autres régions agricoles.

Nous espérons donc que, peu importe l'usage qu'on en fasse, ce cahier soit néanmoins apprécié.

N.B.: Les croquis introduisant chacun des chapitres sont de l'auteur Robert A. Ethier.

Chapitre 1.

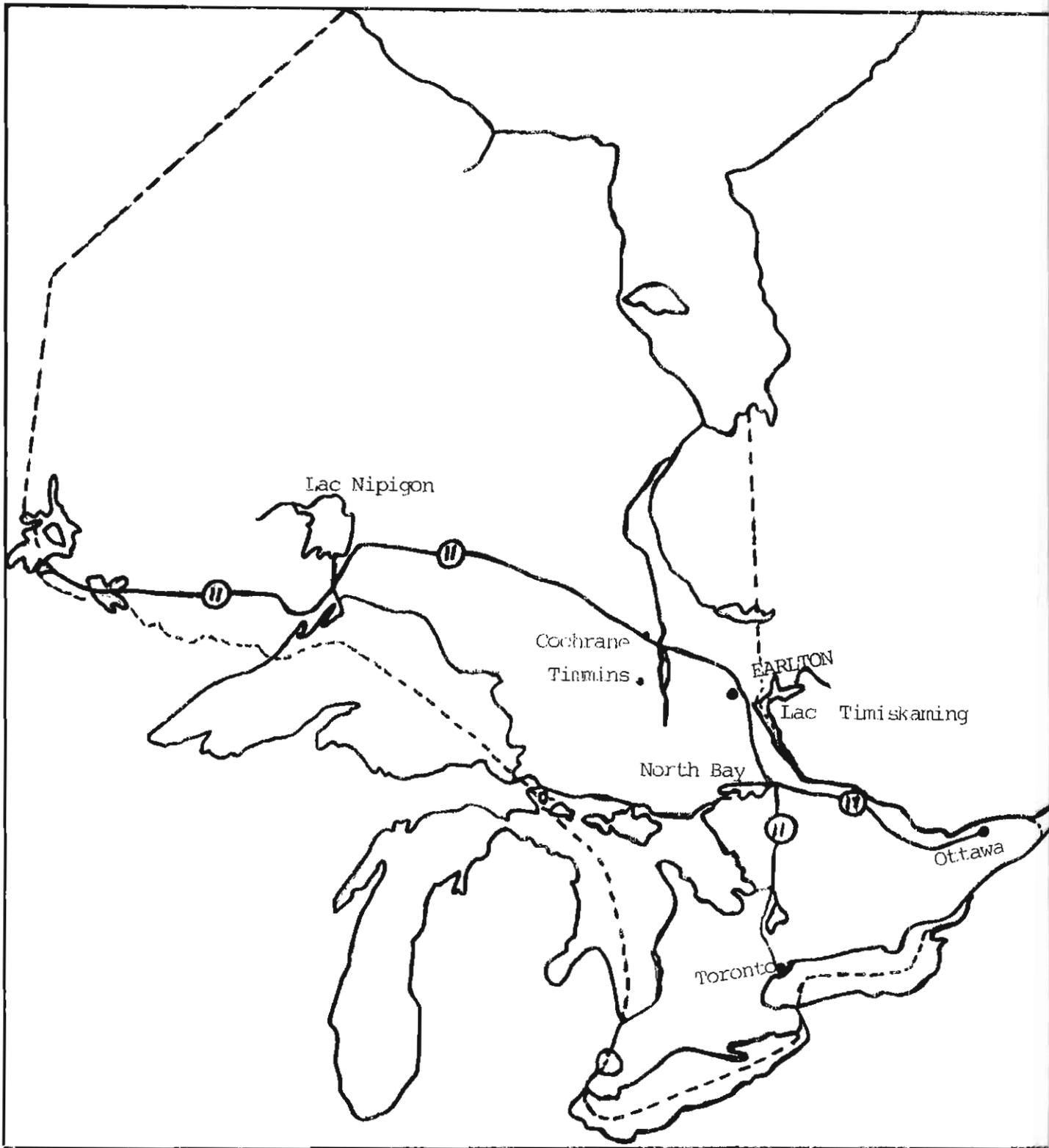
Un peu de géographie



I

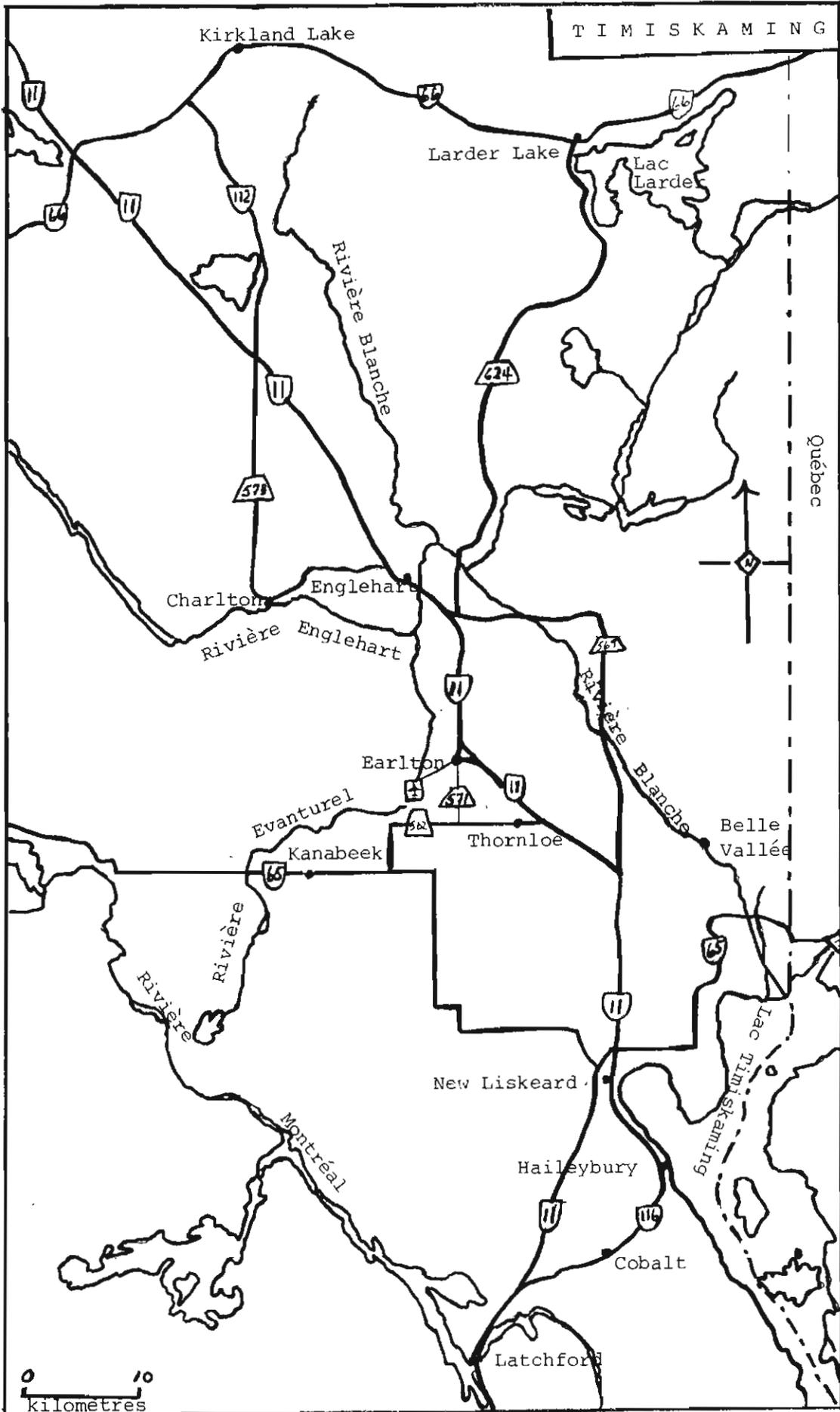
GEOGRAPHIE

1. La situation géographique
2. La géographie physique
3. Les moyens de communication
4. Le climat et la précipitation

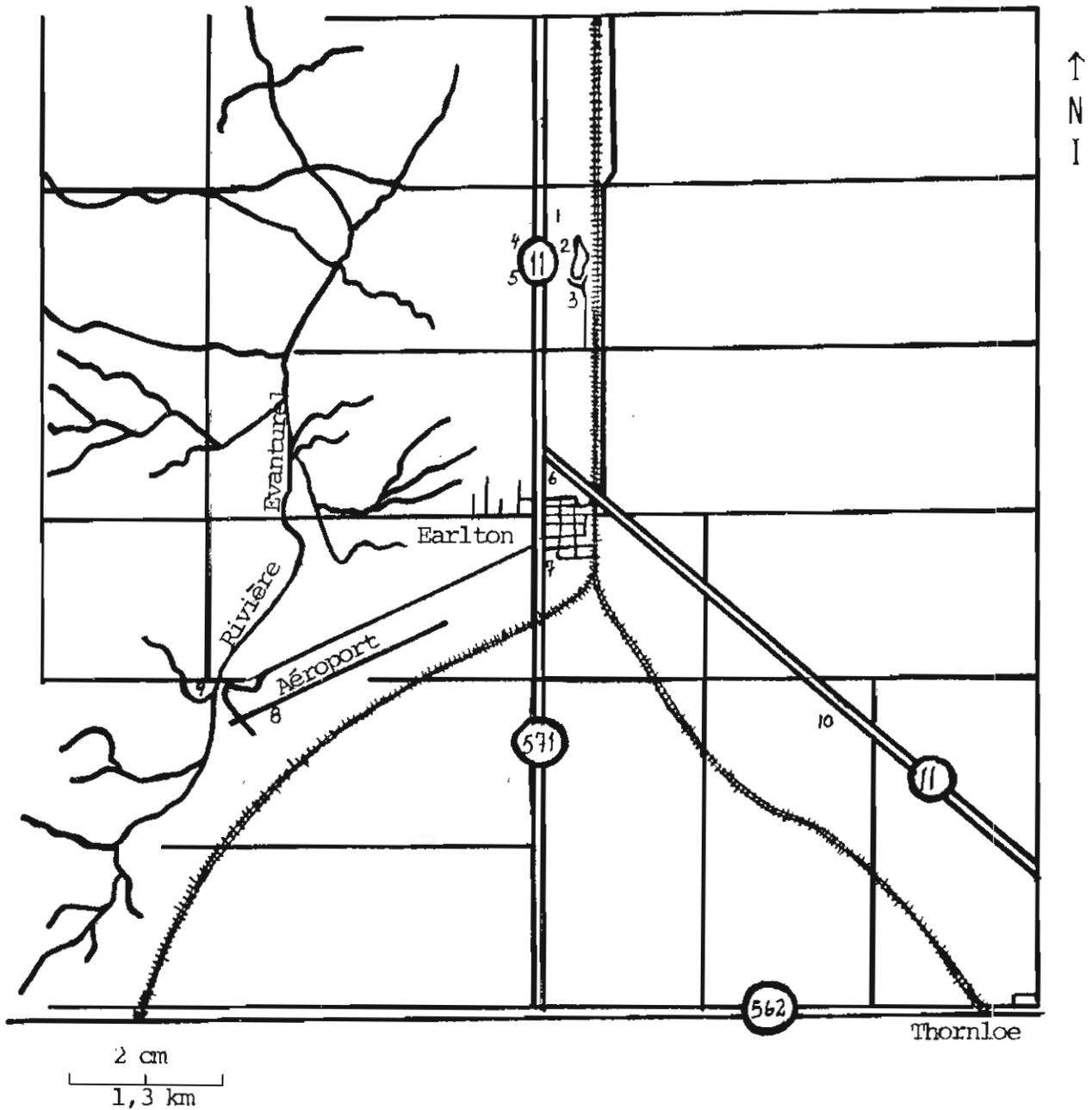


ONTARIO

0 84,2 km
1 cm



CANTON D'ARMSTRONG



INDUSTRIES ET MANUFACTURES D'EARLTON

- | | |
|--------------------------------------|---|
| 1. Boler | 6. Céramique Clay Belt |
| 2. Dionne Concrete | 7. Coopérative Agricole (U.C.O.) |
| 3. Manufacture de tuiles de drainage | 8. Aéroport |
| 4. Centre du Camping d'Earlton | 9. Compagnie Bison du Nord de l'Ontario |
| 5. Northern Stockyards | 10. Pisciculture & Loranger Worm Industry |

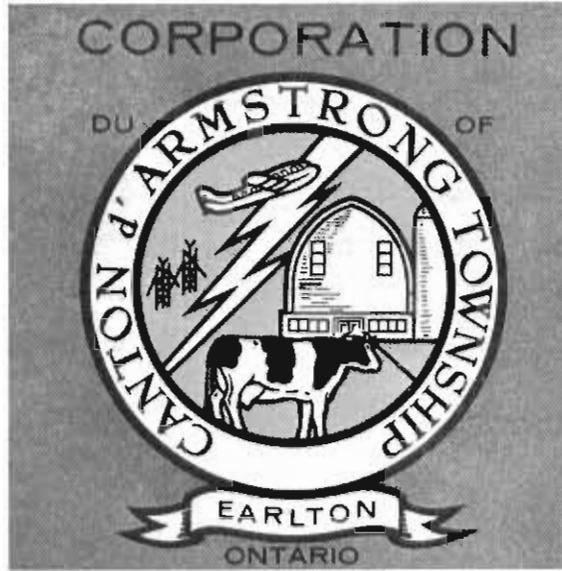


Photo aérienne d'Earlton

vers l'aéroport
↙

route 571
↘



— N →

route 11
↙

chemin de fer
↙

Photo: C. Gravel

par C. Gravel, 1978

10^e Rue
↑
(rue principale)

↘ route 11
vers North Bay

I Un peu de géographie

1. La situation géographique

Earlton est situé selon les coordonnées $79,8^{\circ}$ de longitude Ouest et $46,76^{\circ}$ de latitude Nord. Le village est à une altitude d'environ 270 m au dessus du niveau de la mer.

Earlton se situe à environ 30 km au nord-ouest du lac Timiskaming dans le comté qui porte le même nom, Timiskaming. Le village s'élève au centre du canton d'Armstrong.

2. La géographie physique

Les terres avoisinant le village sont constituées de plaines successives s'élevant graduellement dans les premiers rochers qui forment le grand Bouclier Canadien.



Après l'ère glaciaire, les eaux du bassin des Grands Lacs se retirèrent et laissèrent un sol d'alluvion presque complètement formé d'argile.

Vers les années 1900, la région fut d'abord attrayante pour l'industrie forestière. On y trouvait une gamme très riche en bois de construction.



Voici Earleton en 1900 où le premier groupe d'Anglophones se mirent à défricher, pour le premier emplacement.

Peu à peu, certains clairvoyants se rendirent compte que le sol était très riche et favorable à la culture. C'est à cette période, vers les années 1910 qu'arrivent les premiers colons. Ils sont pratiquement tous des Francophones qui quittent le Québec pensant trouver mieux par ici.

Effectivement ils n'avaient pas tort puisqu'aujourd'hui la culture des grains et du fourrage ainsi que l'élevage des vaches laitières en sont les principales industries.



*Troupeau de vaches
laitières*

*Belle récolte
d'avoine*



3. Les moyens de communication

Ce qui aida beaucoup à l'expansion de la localité fut certes ses moyens de communication reliant Earlton au reste de la province. Le village s'élève en bordure de la transcanadienne, c'est à dire de la route no 11. Un aéroport construit durant la Seconde Guerre mondiale servait autrefois à Air Canada. Depuis quelques années c'est norOntair qui fournit le service aérien à la localité ainsi qu'aux municipalités voisines.

C'est aussi à Earlton qu'il y a jonction du réseau ferroviaire. Une voie se rend à North Bay tandis que l'autre relie Elk Lake - un village d'industrie forestière situé à 64 km à l'ouest - à Earlton.

4. Le climat et la précipitation

En examinant le climatographe de la page suivante, on se rend compte que la région jouit d'une température et d'une précipitation propices à l'agriculture.

Il y a le moins de précipitation durant le temps des semences et le maximum se trouve dans les mois suivants, c'est à dire pendant la saison de croissance.

En hiver la précipitation de la neige favorise aussi la culture puisqu'elle est suffisante pour empêcher le gel en profondeur ce qui détruirait les racines d'herbages de toutes sortes.

Ce qui est moins avantageux, c'est la précipitation un peu dense pour la saison de la récolte des grains à l'automne.

CLIMATOGRAPHE

... EARLTON, Ontario.
Station

Lat. 47, 76° N

Long. 79, 8° O

Altitude

270 m

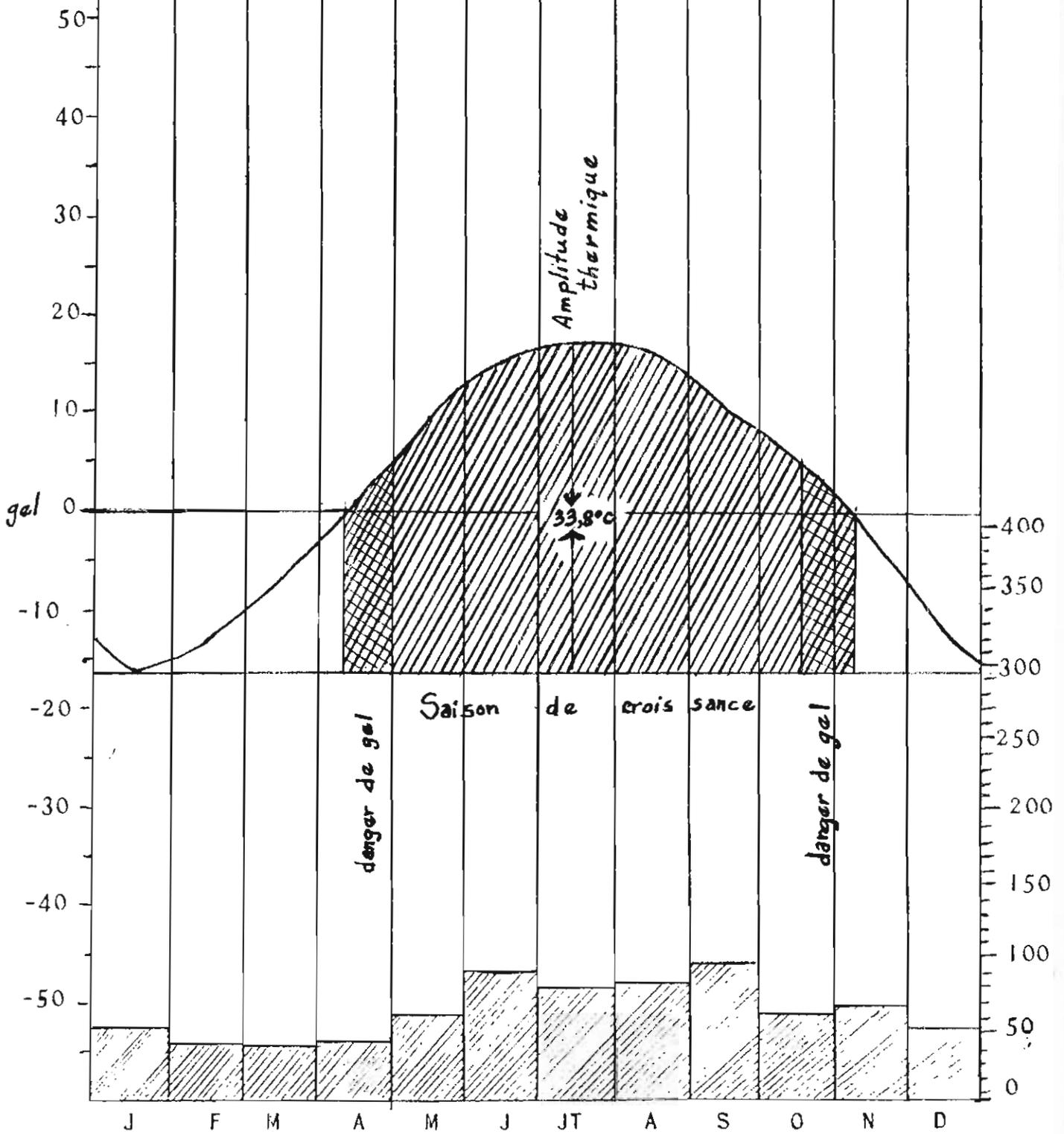
1. Moy. annuelle 2,2°C

2. Ampl. therm. 33,8°C

3. Précip. tot. 790,5 mm

Température
(°C)

Précipitation
(mm)



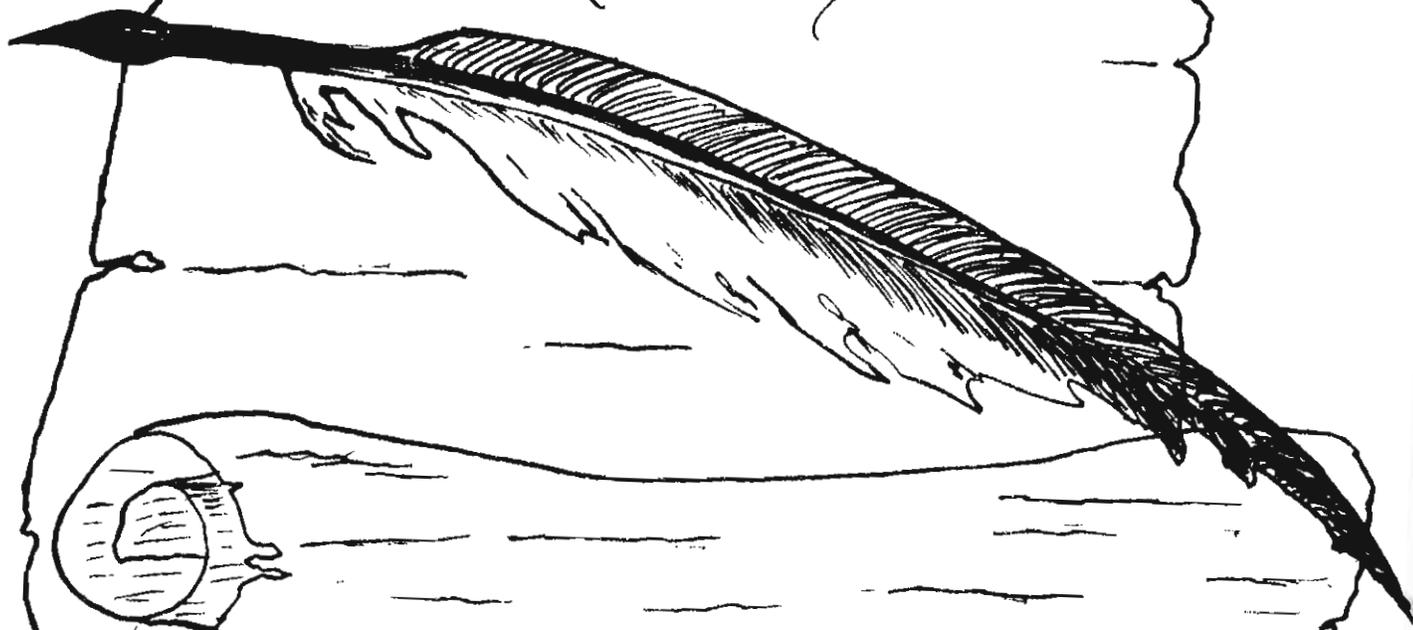


Chapitre 2.

Earlton

&

son histoire...



RHE.

II

EARLTON ET SON HISTOIRE

1. Les origines
2. Les familles francophones
3. Le feu de 1922

II Earlton et son histoire

1. Les origines

Dans le nord de l'Ontario, la colonisation suivit la construction des chemins de fer. L'une de ces voies ferrées fut construite en 1902 par le gouvernement de la province de l'Ontario: l'Ontario Northland Railways qui allait de North Bay à Moosonee.

Premiers arrivants



Voici Earlton en 1905, bâti près de l'Ontario Northland Railways, alors le T.N.O. A gauche, le magasin général des Frères Briscoe. Un peu plus loin, le premier bureau de poste d'Earlton. A droite, la boutique de ferronnerie, qui passait au feu par la suite. Le chemin que l'on aperçoit est celui venant de la coopérative et allant vers le nord, soit vers la ville d'Englehart.

Plusieurs pionniers furent attirés vers le nord de l'Ontario par les richesses minérales qui s'y trouvaient. Cependant, certains d'entre eux optèrent en faveur du défrichage, de la colonisation et de la coupe du bois. C'est ainsi que s'amènèrent dans la région d'Earlton, entre 1900 et 1910, les premiers colons anglo-canadiens: les William Cummer, James Field, Earl Brasher, Walter Brown, Arnie Gibbons, William Briscoe, G.D. Smith, C. Palmer et nombre d'autres.

Et petit à petit, un nouveau village prit naissance. En 1905, M. Brasher obtient le premier bureau de poste. A sa suggestion, le gouvernement fédéral donne au nouveau village le nom d'Earlton, en l'honneur de son fils, Earl.



La photo ci-contre nous montre Earlington en 1907, alors qu'arrivait le premier canadien-français M. Palma Lafleur d'Ottawa. Il se bâtit un moulin à scie près de la gare, et entra en compétition avec une dizaine d'autres, par la suite. C'était l'industrie Forestière, qui alors était l'industrie de base, et ce en plusieurs espèces.

En 1907, M. Palma Lafleur, d'Orléans, près d'Ottawa, devient le premier industriel Canadien français à s'établir à Earlington. Il construit un moulin à scie près de la voie ferrée. L'industrie forestière était alors la seule source de revenu de la région, mais, peu à peu, et à mesure que se fait le déboisement, on découvre que le sol est très fertile.

En 1910, Earlington reçoit son premier colon de langue française dans la personne de M. Benjamin Forget, de Ste-Anne-des-Plaines, Québec.



En 1910, arrivait le premier colon à venir s'installer à Earlington. Saluez M. et Mme Benjamin Forget.

2. Les familles francophones

La paroisse de Ste-Anne-des-Plaines ne tarde pas à envoyer les familles Joseph Chaumont, Joseph Gauthier, Joseph, Damien, Ovila et Napoléon Léveillé et Eugène Vezeau. De Mont-Rolland arrive M. Adélarde Maillé.

Six ans plus tard, Earleton accueille MM. Wilfrid Gaboury, William, Omer, Edmond et Eugène Loranger, Arthur Rivard et Arthur Hamelin de St-Maurice-de-Champlain, près de Trois-Rivières, P.Q. Puis des mêmes régions arrivent les Robert, Baril, Cousineau, Laframboise, Beauchamp, Gravel, Bastarache, Daviau, Dupuis, Savoie, Milot, Toupin, Lavictoire, Laurin, Paiement, Perron, Labrèche, Grisé, Boileau, Deslandes, Caron, Théroux, Thibodeau, Lauzon, Dionne, Cloutier, Lalonde, Pigeon, Labelle, Vallée, Neveu, Roy, Houle, Le Guen, Chaylt, Lacombe, Lacroix, Auger, Morin, Sasseville, Lalonde, Bergeron, Charlebois, Poirier, Messier, Vinet, Gaboury, Lambert, Clément, Bertrand, Leroux, Beaudoin, Gagné, Bélisle, Boulanger, St-Georges, Chopin, Desjardins, Lemelin, Corbin, Gagnon, Beaudry, Morin, Allard, Trahan, Savard, Lapierre et les Lefèbvre.

Au début du siècle, le gouvernement fédéral encourageait les Anglophones à venir vers le nord dans le but de défricher et de fonder des établissements. Dès 1891, le Commissaire John Armstrong recevait la permission de défricher vingt-cinq nouveaux cantons. C'est M. John Armstrong qui est nommé agent représentant le gouvernement. Il a comme responsabilité la division des cantons.

Bon nombre de pionniers anglophones, anciens combattants, venaient couper le bois. Une fois le déboisement complété, ils abandonnaient les fermes qui redevenaient la propriété du gouvernement. D'autres vendaient ces terres à des pionniers francophones nouvellement arrivés. Les Anglophones se dirigeaient ensuite vers d'autres régions plus au nord pour continuer à couper le bois.

3. Le feu de 1922

La journée du 4 octobre 1922 s'annonçait belle. On avait connu une période de sécheresse et les cultivateurs en profitaient pour faire du défrichement. Vers midi, le vent s'éleva et en peu de temps un violent feu de forêt ravagea tout sur son passage, causant des pertes énormes de Charlton à North Cobalt. Parce que le vent changea de direction, le village d'Earlton fut épargné, mais plusieurs fermes environnantes furent rasées.

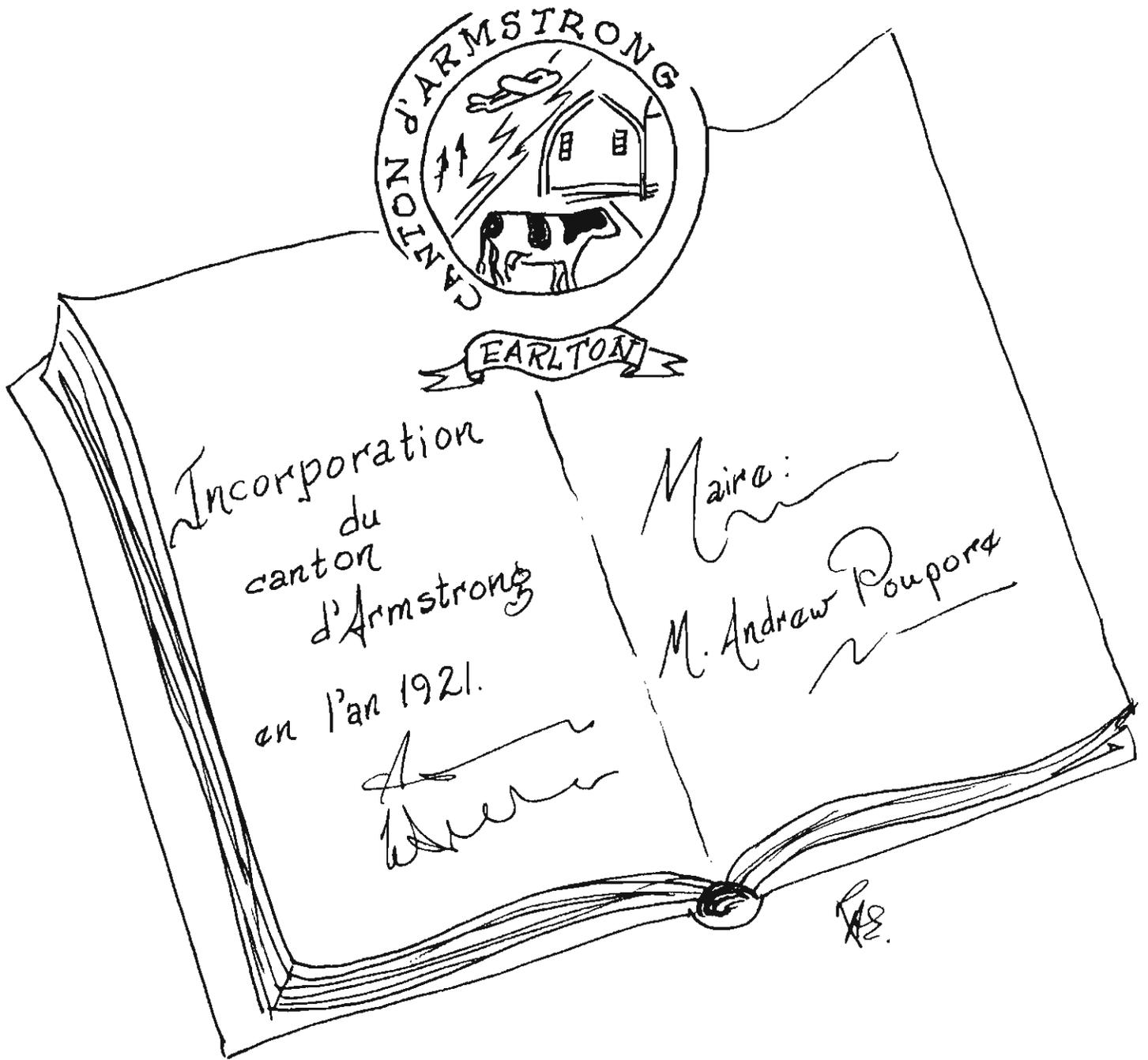
M. l'abbé Charles Minette, curé de la paroisse, écrivait ceci en date du 8 octobre 1922: "La semaine terrible! Désastre inouï dans le nord Ontario. Pluie de feu. Haileybury n'est plus, Liskeard endommagée. Thornloe détruit et le township ravagé. Nord Timiskaming 15 maisons détruites autour de l'église, 55 familles affectées, Nidelec, 39 familles. Earlton, 26 familles catholiques affligées et dans Armstrong, Beauchamp et Hilliard, une centaine de familles ont souffert de la conflagration. Pertes immenses. Le malheur est arrivé - que faire? Le supporter vaillamment, prendre courage et s'entraider".¹

C'est ce que firent les habitants qui profitèrent du secours venu de l'extérieur pour recommencer.

1. Minette, Charles (curé), Cahier d'annonces de la paroisse, paroisse St-Jean Baptiste, Earlton, le 8 octobre 1922.

Chapitre 3.

La politique....



III

POLITIQUE

III La politique



Voici M. Andrew Poupore qui fut le Premier Maire à organiser le Conseil du canton d'Armstrong en 1921.

L'incorporation, c'est-à-dire, la capacité de se gouverner, du Canton d'Armstrong remonte à 1921. M. Andrew Poupore en fut le premier maire. Il fut succédé par:

M. James Field (1922-1924)
 M. Andrew Poupore (1925-1932)
 2e terme
 M. J. C. Bergeron (1933-1936)
 M. René Laframboise (1937-1939)
 M. Hugh Semple (1940-1944)
 M. Joseph Brûlé (1945-1951)
 M. Joseph Daviau (1952-1957)
 M. Laurent Bélanger (1958)

M. Joseph Brûlé (1959-1962)
 M. Raphaël Dionne (1963-1967)
 M. Jean Alarie (1968-1974)
 Mme Dorothy Houston (1975-1977)
 M. Jules Gravel (1978-



Photo: D. Grimard

Visite du premier ministre Trudeau à Earleton

En 1979, le Premier Ministre du Canada, M. Pierre Elliott Trudeau, lançait sa campagne électorale à Earleton. Il est accueilli à l'aéroport par le Maire de la municipalité, M. Jules Gravel.

Chapitre 4.

Aspect économique ...



IV

ASPECT ECONOMIQUE

1. L'agriculture
2. La Coopérative agricole d'Earlton
3. La vente d'animaux
4. Manufactures et commerces
5. La Compagnie de Développement d'Earlton
6. Des bisons à Earlton?
7. La pisciculture
8. La vermiculture

IV L'aspect économique

1. Agriculture

Entre 1900 et 1910, les premiers pionniers optèrent pour l'exploitation des forêts. Plusieurs scieries se sont établies à cette époque. La région est boisée en épinettes, en cèdres et en pins, essences qui fournissent de l'excellent bois de construction.

Petit à petit, la forêt recule devant les haches et on découvre un sol d'alluvion presque complètement formé d'argile, facile à mettre en culture. C'est le début de l'agriculture qui deviendra l'industrie la plus importante et la plus rentable de la région.



Beurrerie d'Earlton établie en 1925

Dans le but d'utiliser la production laitière, M. Charles Fortier ouvre, en 1925, une beurrerie, qui en 1929, fabriquait 89 000 kg de beurre par année. Au même temps, on

construisit une fromagerie qui recevait jusqu'à 5225 kg de lait par jour. En plus de la consommation locale de lait, on en transportait chaque jour 6700 kg au marché de Kirkland Lake. Déjà, l'industrie laitière rapportait quelques 400,000\$ par année en revenus.



La ferme de M. Edmond Loranger est une des plus productrices de la région.

Aujourd'hui, grâce à la mise sur pied d'un réseau de transport, soit "Ontario Milk Transportation", des camions chargés de lait sillonnent les routes de l'Ontario et du Nord-Ouest québécois. Ces camions se rendent à Timmins, à Chapleau, à Thunder Bay, au Sault Ste-Marie, et à l'occasion, jusqu'à Toronto. Le lait est livré aux laiteries qui en font la pasteurisation, l'embouteillage et une variété de produits secondaires.

Sur les terres fertiles, on récolte encore en abondance le foin, l'avoine, l'alfalfa, le mil et le trèfle.

Les fermes laitières font surtout l'élevage de troupeaux Holstein-Friesian enregistrés.



Troupeau de vaches Holstein-Friesian

Depuis quelques années, à cause des exigences de plus en plus grandes du "Milk Marketing Board", certains petits producteurs laitiers ont choisi de faire l'élevage du boeuf. Ces éleveurs optent surtout pour les races Hereford et Charolais.

Pendant un certain temps, l'élevage du porc s'est fait à grande échelle, mais on en a presque abandonné la production à cause des conditions imposées par le gouvernement.

Quelques cultivateurs font encore l'élevage des poules et fournissent au marché les oeufs et la volaille.

2. La Coopérative agricole d'Earlton

En 1942, un groupe de cultivateurs voyait la nécessité de s'unir pour mieux fonctionner. C'est alors que Messieurs Oscar et Julien Loranger, Arthur et Ernest Rivard, Téléphore Perron, Arthur Thibodeau, Joseph Adjutor Daviau, Elzéar Pigeon, Armand Savoie, Joseph Vallée, Hervé Léveillé et Joseph Brûlé achetèrent le moulin à farine de M. Urgel Deslandes. Petit à petit, ce qui était appelé à devenir la Coopérative Agricole d'Earlton prenait de l'ampleur.

Leur but premier était d'établir un commerce entre les cultivateurs de la région. Graduellement on en est venu à offrir à tous les habitants une variété de produits agricoles.

Plus tard, une agence de machines agricoles s'installe à même la coopérative.



Coopérative agricole d'Earlton en 1980

3. Vente d'animaux

En 1948, M. Lionel Sabourin fit connaître aux cultivateurs de la région la nécessité de la vente d'animaux à l'enchère. Jusqu'alors les produits de viandes, oeufs et légumes étaient vendus au marché de Kirkland Lake. Les débuts en furent modestes, mais aujourd'hui, le "Northern Ontario Stockyards" est l'endroit le plus achalandé qui soit les jours de marché.



Etablissement de vente d'animaux à l'enchère

4. Manufactures et commerces



Photo: C. Gravel

Quincaillerie Gauthier & frères

En 1921, M. Alfred Gauthier, originaire d'Upton, Québec, établit une boulangerie. Quelques années plus tard, avec l'aide de ses fils, il ouvrit une quincaillerie et une épicerie.

En 1929, le Compagnie MacNamara Construction, une compagnie à broyer la pierre, s'installe à Earleton.



Aéroport d'Earlton

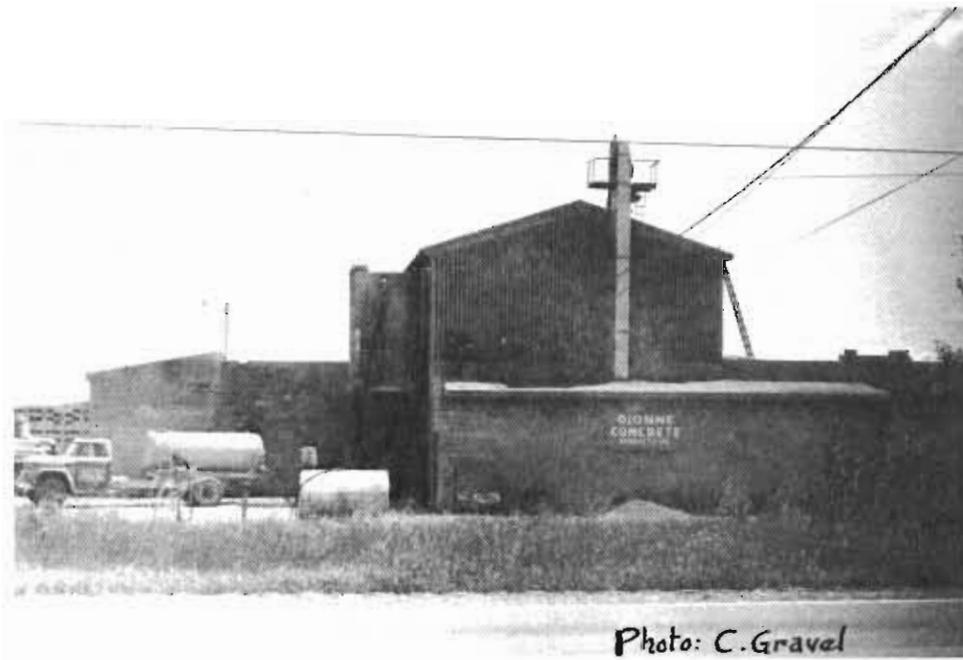
En 1938, l'aéroport d'Earlton est construit pour fins d'urgence afin de défendre le pays en cas de besoin pendant une autre guerre mondiale.

La Caisse Populaire est fondée le 9 novembre 1942, par l'élection du premier exécutif.



La rue principale en 1938 lorsque la voie d'évitement n'était pas encore construite. Tout le "trafic" passait dans le village, apportant un surplus aux maisons d'affaires publiques.

C'est en 1947 que M. Wilfrid Paiement, industriel, érige un planeur pour absorber les produits de la forêt et fournir de l'emploi à un bon nombre de journaliers. Deux ans plus tard, ce planeur sera rasé par le feu.



Manufacture de bloc de béton

Un an plus tard, les frères Raphaël et Alfred Dionne mettent sur pied une nouvelle industrie, celle de la fabrication de blocs de ciment. En 1957, cette compagnie, connue sous le nom de "Dionne Concrete Products" aménage sur un nouveau site et augmente considérablement sa production.

En 1952, Earlton est témoin de la première envolée commerciale par le Pacifique Canadien, remplacé trois ans plus tard par Air-Canada.

5. Compagnie de Développement d'Earlton



M. Laurent Bélanger est un des personnages marquants des activités à Earlton. Il est le fondateur de la Compagnie de Développement d'Earlton.

En 1961, un groupe de citoyens fonde la "Compagnie de Développement d'Earlton" afin de promouvoir le progrès économique du village. M. Laurent Bélanger en est le fondateur. Deux ans plus tard, cette compagnie ouvre une salle de quilles, un restaurant, une salle de réception et une piscine. En 1965, on construit le magasin I.G.A. Trois ans plus tard, on entreprend les démarches nécessaires pour la construction d'un foyer pour personnes âgées.



Photo: C. Gravel

Manufacture de roulottes "Boler"

En 1971, la Compagnie de Développement d'Earlton met sur pied la manufacture de roulottes "Boler" qui sont vendues à travers le Canada et les Etats-Unis.



Maisons à revenus modiques sur la 7^e Rue

L'année suivante, cette même compagnie assume la responsabilité de la construction de six maisons à revenus modiques.

L'année 1978 voit l'établissement de quatre nouveaux commerces: une compagnie de tuiles de drainage, un des plus grands centres de céramique, la Céramique Claybelt, l'ouverture de "Armstrong Flower Shop", de même que l'aménagement d'un



Centre de céramique Clay Belt



Centre du camping d'Earlton

Centre du Camping.

En 1980, le Centre du Camping devint dépositaire des maisons préfabriquées Quebeco.

6. Des bisons à Earlton?



Photo: D. Grimard

En 1971, Laurent et Pierre Bélanger forment une compagnie qui se spécialise dans l'élevage de bisons sur la ferme de Pierre Bélanger.

Huit ans plus tard, c'est à dire en 1979, les partenaires originaux s'adjoignent un associé dans la personne de Marcel Rivest. Ils incorporent leur compagnie sous le nom de Compagnie Bisons

du Nord de l'Ontario Inc.

En 1980, le troupeau compte 51 bêtes. L'objectif visé est de 150 têtes. La compagnie se spécialise dans l'élevage du bison pur-sang et son abattage pour la viande. Elle vend aussi des têtes montées et des peaux tannées.



Photo: H. Rivest

Marcel Rivest soigne le troupeau de bisons



Pierre Bélanger et tête de bison montée.

7. La pisciculture

En 1978, M. Edmond Loranger et son fils, Marc, décident d'établir une pisciculture pour faire l'élevage de la truite. Le but de cette entreprise est de fournir les restaurants et les épiceries, en plus de permettre aux gens, la pêche publique. On fait venir la truite, de grosseurs variées par camion-citerne de Toronto. Cette entreprise demande beaucoup de soin puisqu'il faut faire le triage des truites et surveiller de près l'éclosion des oeufs. Un problème majeur auquel les propriétaires doivent faire face dans cette région, c'est celui de la température trop froide. La truite prend deux fois plus de temps que dans le sud à atteindre une longueur de 20 à 30 cm, quand elle survit. A cause des coûts trop élevés, il ne serait pas pratique d'installer un système qui régulariserait la température de l'eau. Face à cette situation, deux ans plus tard, Marc décide de mettre un terme à cette entreprise.

8. La vermiculture ("National Nightcrawlers")



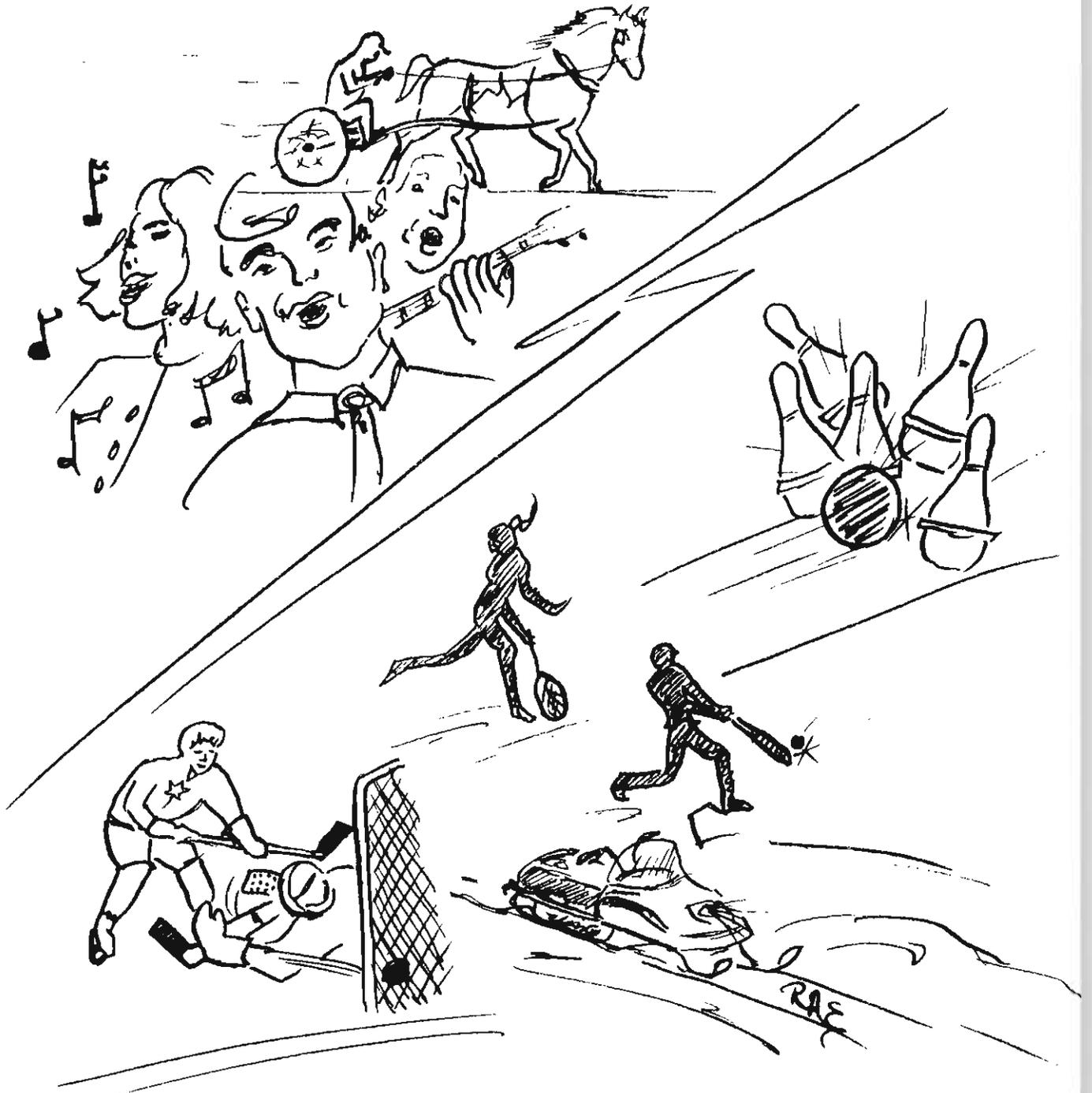
En janvier 1978, Marc Loranger avait commencé une autre entreprise, celle de l'élevage de vers de terre, connus sous le nom de "National Nightcrawlers". Ces vers sont en grande demande aux Etats-Unis, car ils sont excellents pour la pêche. Marc a donc aménagé sa ferme de façon à faire l'élevage de ces vers sur une grande échelle. Il s'est affilié à une entreprise québécoise et ils ont actuellement au-delà de 30 millions de "Nightcrawlers" en élevage. Quand les vers pèsent environ 3 g, ils sont expédiés à Toronto

pour être vendus aux Etats-Unis. C'est une entreprise qui demande beaucoup d'attention puisqu'il faut recueillir les oeufs, conserver les pondeurs et préparer une nourriture faite de terre noire, de papier et de grains protéinés.

Un sous-produit important de cette entreprise est le fumier de vers qui est un excellent engrais organique puisqu'il ne contient aucun produit chimique. Le gouvernement du Québec consacre actuellement des sommes énormes pour une recherche poussée de cette forme d'engrais. Un million de vers produisent 40 tonnes d'engrais. Marc a embauché six employés à date et il se propose d'augmenter ce nombre d'ici quelque temps.

Chapitre 5.

Les loisirs



V

LOISIRS

1. Les courses sous harnais
2. Les rencontres de familles
3. Les loisirs actuels
4. Le hockey

V Les loisirs

1. Les courses sous harnais

En 1940, M. Wilfrid Paiement aménageait sur son terrain une piste sur laquelle se livraient des courses sous harnais, regroupant des coursiers de l'Ontario et du nord-ouest québécois. Dans les années qui suivirent, le fier propriétaire comptait environ 250 chevaux trotteurs dans ses écuries. Deux chevaux furent détenteurs de titres mondialement connus. A leur retraite, neuf ans plus tard, ces chevaux n'avaient connu aucune défaite.

2. Les rencontres de famille

Les gens d'Earlton ont toujours aimé les divertissements. Au début, on se récréait en famille. La parenté, les voisins, les amis se regroupaient et c'était les parties de cartes, les danses, les chansons à répondre. Parmi les chants que l'on interprétait se trouvaient: "Le diable est à bricole", "Les dames de Rouen", "Canot d'écorce", "C'était une jeune fille", "Sur le pont de Paris", "Marie-Madeleine", "Nous entrâmes dans une auberge", "C'était une bergère", "C'est à la porte d'un boulanger". On s'accompagnait à la guitare, au violon, à l'accordéon ou à la "musique à bouche". On dansait la jigüe et la danse carrée.

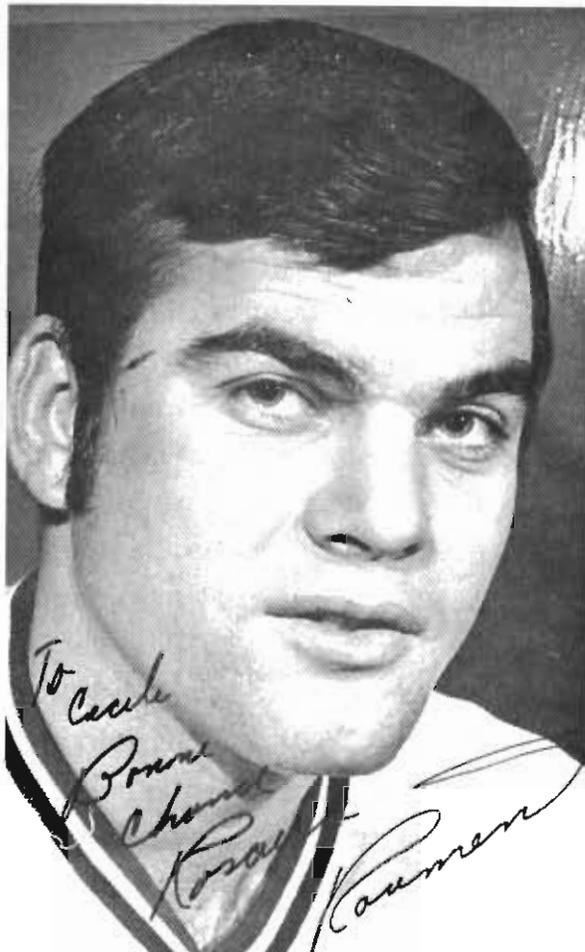
Durant les Fêtes, ces soirées du "Bon vieux temps" duraient du Réveillon de Noël jusqu'aux "Roi", le 6 janvier.

3. Les loisirs actuels

Avec le temps, ces rencontres familiales ont beaucoup diminué. Elles ont été remplacées par d'autres genres de loisirs. Les gens d'Earlton ont maintenant à leur disposition une salle de quilles, une piscine, un terrain de tennis, un terrain de balle, une patinoire, un club de motoneige et différentes pistes pour le ski de fond.

Dans le domaine des arts, on offre des cours en céramique, en tissage, en macramé, en broderie liquide, en crochetage, en poterie et en peinture.

4. Le hockey



Le hockey est un sport qui a toujours intéressé les jeunes et les moins jeunes d'Earlton. Deux natifs de notre village ont fait leur marque dans ce sport. Il s'agit des frères Rosaire et Wilfrid Paiment.

Rosaire est né à Earlton le 12 août 1945. Il a débuté dans les ligues Pee-Wee, Bantam et Midgets à Earlton. Alors qu'il évoluait avec l'équipe Juvénile des Cubs de New Liskeard, cette équipe a remporté le championnat "All-Ontario". Alors que Rosaire se trouvait à Kitchener-Waterloo avec le Junior B, son équipe

répétait le même exploit. Avec les Niagara Falls Flyers, au niveau Junior A, il a aidé son équipe à remporter la Coupe Memorial. Rosaire a ensuite remporté le championnat des compteurs chez les New Jersey Devils, une équipe de hockey junior aux Etats-Unis. Après avoir passé quelques années avec les As de Québec, Rosaire signe un contrat avec les Flyers de Philadelphie de la Ligue Nationale. Il est ensuite échangé aux Canucks de Vancouver pour lesquels il jouera pendant trois ans avant de se joindre à la Ligue Mondiale de Hockey. Dans cette ligue, il a joué pour les Cougars de Chicago, les Whalers de Hartford et les Stingers de Cincinnati. En 1977, une blessure sérieuse à un oeil l'a forcé à prendre sa retraite. Il est maintenant propriétaire d'un Motel à Fort Lauderdale, en Floride, où il vit avec son épouse (née Thérèse Désilets) et leur quatre enfants: Tammy, Sonya, Yvon et Joanie-Ann.



Wilfrid Paiement, numéro 99 des Maple Leafs de Toronto

Wilfrid, fils, est né à Earlton, le 16 octobre 1955. C'est ici qu'il a, lui aussi, fait ses débuts dans la ligue Pee-Wee et Bantam. Il se joint ensuite à une équipe d'Englehart pour jouer chez les Midgets. Après avoir complété ses années Juvénile avec les Cubs de New Liskeard, Wilf se retrouve à l'âge de 15 ans, au niveau Junior A, à Niagara Falls, puis à St-Catharines. A 18 ans, il signe son premier contrat dans la Ligue Nationale de Hockey, pour jouer avec les Kansas City Scouts. Trois ans

plus tard, il se retrouve au Colorado avec les Rockies. Le 27 décembre 1979, quelques jours avant la naissance de sa fille, Andrea, Wilf est échangé aux Maple Leafs de Toronto. Agé de 24 ans, il commence sa 7^e année dans la Ligue Nationale.

Dans toutes les entrevues accordées aux journalistes, Wilf insiste sur le fait qu'il doit une grande part de son succès à son frère aîné, Laurent, qui a toujours su l'encourager dans les moments plus difficiles. Quand il avait environ 10 ans, Wilfrid, qui éprouvait certaines difficultés à patiner, avait décidé d'accrocher ses patins. N'eut-ce été l'appui de Laurent, il ne serait probablement pas aujourd'hui une vedette dans la Ligue Nationale.

Chapitre 6.

Aspect religieux...



VI

ASPECT RELIGIEUX

1. Les prêtres
2. Le premier prêtre: Gérard
Deslandes
3. Les religieuses
4. Les religieux

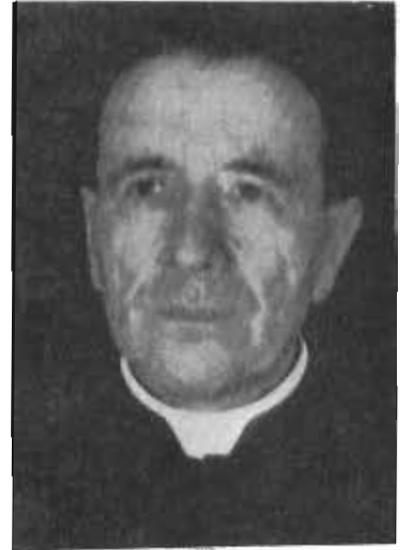
LES CURES
de la
PAROISSE D'EARLTON
DEPUIS SA FONDATION



M. l'abbé Charles
Minette - 1918-1924



M. l'abbé Ph. Jubain-
ville - 1924-1929



M. le chanoine Ph.
Boisvert - 1929-1961



M. l'abbé Noël
Gauthier - 1961-1965



M. l'abbé Jean-Marc Naud
1965-1978



M. l'abbé Edouard Jubinville
1978-

Photos: D. Grimard.

V L'aspect religieux

1. Les prêtres

Au tout début, le service religieux se faisait assez irrégulièrement par l'Evêché de Haileybury. La première messe fut célébrée par M. l'abbé John R. O'Gorman en 1910.

En 1912, la paroisse était desservie par M. l'abbé Jean-Baptiste Bourassa, missionnaire-colonisateur. C'est en son honneur que la paroisse porte le nom de St-Jean-Baptiste.



Première partie de la première église érigée en 1916, qui en 1920 fut agrandie vu le nombre grandissant de familles catholiques.

Les paroissiens érigèrent leur première église en 1916 sous la direction de M. l'abbé Alphonse Dupuis.

Mgr Latulipe, évêque du diocèse, répondit à la demande des paroissiens en nommant M. l'abbé Charles Minette premier curé à Earlton en 1918. Deux ans plus tard, vu le nombre grandissant de familles catholiques, on dut agrandir l'église.

En septembre 1924, M. l'abbé Philorum Jubainville devenait le deuxième curé de la paroisse. A cette époque le montant des quêtes du dimanche variait entre 4,00\$ et 10,00\$. Les quêtes de Noël et de Pâques remises au curé se chiffraient entre 35,00\$ et 50,00\$. Ce qui rapportait le plus de revenus à la paroisse étaient les parties de cartes. On recueillait jusqu'à 125,00\$ en

ces occasions. Les gens devaient payer leur place de banc et le coût était fixé comme suit:

- 4 places - 7,00\$ par année pour les 6 premières rangées
- 6,00\$ par année pour les 5 autres
- 5,00\$ par année pour les autres
- 3 places - 5,25\$ par année pour les 6 premières rangées
- 4,50\$ par année pour les 5 autres
- 3,75\$ par année pour le reste

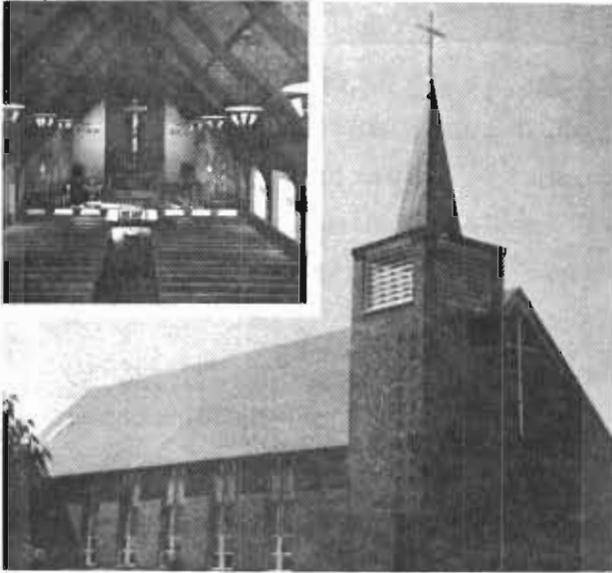


Autrefois on voyageait en "Buggy"

On payait aussi 2,00\$ par année pour laisser les chevaux dans l'écurie durant les cérémonies religieuses.

M. l'abbé Philéas Boisvert arrive en septembre 1929. Il sera curé à Earlton durant 32 ans. Peu de temps après son arrivée, on construit le presbytère et en 1955, il obtient la permission de construire une nouvelle église. C'est M. Eugène Loranger qui donne à la paroisse le terrain

nécessaire. A Noël 1956, on célébrait la première messe dans l'église actuelle. A cette occasion M. le Chanoine Boivert écrivait ceci: "Nous écrivons aujourd'hui l'une des plus belles pages de l'histoire de notre paroisse St-Jean-Baptiste d'Earlton, par la première messe célébrée à l'occasion de Noël 1956 dans notre nouvelle église. Que par ce magnifique temple, nous rendions hommage à Dieu, l'auteur de tout bien, qui cependant, a voulu naître dans un si pauvre réduit. Faisons monter de notre coeur une hymne de reconnaissance envers cette divine Victime, qui, dans quelques ins-



Erigée en 1956 par l'ingénieur, M. Mario Hotte voici l'église St-Jean-Baptiste à Earlington.

tants, naîtra de nouveau, mais cette fois, sur un autel consacré tout à sa gloire et à son honneur. Oui, paroissiens d'Earlington, soyons fiers de ce magnifique temple et pour prouver à Dieu notre foi, notre amour, notre reconnaissance, promettons-Lui d'assister avec piété à tous les offices qui y seront célébrés. En retour, ce Dieu infiniment bon déversera sur vous tous, ses grâces les plus précieuses pour le temps et

l'éternité".¹

En 1961, M. le Chanoine Philéas Boisvert se retire pour raisons de santé. Il est remplacé en janvier 1961 par M. l'abbé Noël Gauthier qui passe trois années au service des paroissiens d'Earlington.

M. l'abbé Jean-Marc Naud est nommé curé en juin 1965. Il consacrera treize années de sa vie sacerdotale à la paroisse d'Earlington.

Il est remplacé en septembre 1978 par M. l'abbé Edouard Jubinville.

2. Le premier prêtre de la paroisse: Gérard Deslandes:

En juin 1966, la paroisse vivait un événement mémorable. Gérard Deslandes, fils d'Urgel Deslandes et d'Edouardina Clou-

1. Boisvert, Philéas, prêtre-curé: Cahier d'annonces de la paroisse, Paroisse St-Jean Baptiste, Earlington, 25 déc. 1956

tier devenait le premier prêtre natif de cette paroisse.



Natif de la paroisse, le premier à devenir prêtre fut M. L'Abbé Gérard Deslandes, fils de M. et Mme Urgel Deslandes en juin 1966.

Gérard est né à Earlington, le 23 août 1930. Il fit ses études primaires à l'école St-Jean-Baptiste jusqu'en 8^e année. L'année suivante, il se dirige vers le Collège de Rigaud pour entreprendre ses études secondaires. Après quelques mois, il doit revenir chez lui à cause de maladie. Il complétera sa 9^e année à l'école d'Earlton. A 15 ans, il abandonne ses études pour travailler sur la ferme. Huit ans après, Gérard décide de reprendre ses études. A 23 ans, il se dirige vers le Séminaire

des Sts-Apôtres à Montréal où il entreprend ses études secondaires. Pour raisons de santé, il devra interrompre momentanément ses études pour prendre une année de repos.

En 1960, Gérard se dirige vers le Séminaire de Philosophie, chez les Sulpiciens.

En 1962, il entre au Séminaire Universitaire pour compléter ses quatre années d'études en théologie.

Le 18 juin 1966, les paroissiens d'Earlton assistent à l'ordination sacerdotale et à la première messe de celui qu'ils ont vu grandir.

Après son ordination, il est nommé vicaire à la paroisse St-Joseph de Rouyn, Qué.

En 1970, il est nommé Conseiller pédagogique en catéchèse pour les écoles de Timmins. Tout en assumant cette responsabilité, il agit comme vicaire dans différentes paroisses de Timmins. Il devient aussi responsable des Communications sociales et aumônier des Guides du diocèse de Timmins. Depuis septembre 1978, M. l'abbé Deslandes est curé à Ramore, desservant la paroisse d'Holtyre et aumônier à la prison de Monteith.

3. Les religieuses

En 1927, à la demande des paroissiens et de M. l'abbé Philorum Jubainville, les Soeurs de l'Assomption de la Ste-Vierge de Nicolet, Qué., acceptent de venir diriger l'école St-Jean-Baptiste. Les trois religieuses fondatrices furent Sr St-Wilbrod, Sr Ste-Cécile et Sr Ste-Hélène.

Les paroissiens accueillent chaleureusement les trois et s'empressent de leur rendre mille et un services. En retour, les religieuses deviennent des personnes-ressources sur lesquelles on peut compter pour des lettres importantes, des adresses, des poèmes, des chants de circonstance.

Le dévouement de ces religieuses favorise l'éclosion de vocations religieuses. Dans la communauté des SS de l'Assomption de la S.V., on compte neuf religieuses natives d'Earlton: Sr Hectorine Dupuis, Sr Gertrude Dionne, Sr Clara Milot, Sr Laurette Maillé, Sr Rachel Maillé, Sr Thérèse Loranger, Sr Fernande Loranger, Sr Lucille Théroix et Sr Fernande Rivard.

Chez les Soeurs Notre-Dame Auxiliatrice, on retrouve Sr Angèle Héroux et chez les Filles de la Sagesse, Sr Francine Gauthier.

M. l'abbé Gérard Deslandes, Frère Victor Loranger, des Frères de la Fraternité Sacerdotale et Frère Paul-Emile Cloutier, les Frères du Sacré-Coeur viennent compléter le tableau des vocations religieuses.

Le développement de l'école St-Jean-Baptiste et de l'école Assomption à Earlton est le plus éloquent témoignage du travail inlassable des religieuses dans le domaine de l'éducation.

50^o anniversaire de l'arrivée des S.S. de l'Assomption de la Ste-Vierge

En 1977, la paroisse célébrait le 50^o anniversaire de l'arrivée des Soeurs de l'Assomption. A date, plus de 100 religieuses ont oeuvré dans la paroisse d'Earlton.

Le Conseil de Pastorale paroissial a voulu souligner cet événement important et permettre aux paroissiens de témoigner leur reconnaissance aux religieuses pour toutes ces années de dévouement.

Toutes les religieuses qui avaient vécu à Earlton et toutes les S.A.S.V. natives de l'endroit, furent invitées à se joindre aux paroissiens lors d'une messe d'action de grâce.

La célébration eucharistique fut suivie d'un café-rencontre durant lequel des représentants des paroissiens adressèrent leurs voeux aux religieuses.



Photo: O. Grimard

SS de l'Assomption de la Ste-Vierge, originaires d'Earlton:
Debouts: SS. Gertrude Dionne, Hectorine Dupuis, Fernande Rivard,
Thérèse Loranger, Fernande Loranger, Rachel Maillé, Lucille Théroix
Assises: SS. Clara Milot, Lurette Maillé.



*Trois des premières religieuses qui ont œuvré à Earlington dans ses débuts :
 Sr St-Wilbrod (S. Yvonne Lefebvre), 1927, fondatrice, Sr Germaine-de-Marie
 (S. Germaine Desilets), 1929, Sr Guy-de-l'Eucharistie (S.M.-Berthe Charbonneau),
 1933, en compagnie de M. l'abbé Jean-Marc Naud, curé de la paroisse.*



Religieuses qui ont assisté au 50^o anniversaire, le 22 octobre 1977:

Avant: Sr Yvonne Hamel, Sr M.-Antoinette Ricard, Sr Jeanne Giroux, supérieure provinciale, Sr Georgette Sylvestre, Sr Emilia Landry, Sr Jeanne Pinard, Sr Diane Bradley.

2e rangée: Sr Lucie Marcotte, Sr Lucille Thérroux, Sr Rose-Hélène Bégin, Sr Yvonne Lefebvre (Sr St-Wilbrod), Sr Jeannine Armstrong, Sr Eveline Perrier, Sr Jeannine Lemire, Sr Germaine Désilets, Sr Gertrude Dionne, Sr Ruth Smith, Sr Clara Milot.

3e rangée: SS. Fernande Rivard, Marguerite Génier, Thérèse Allard, Marian Brunelle, M.-Claire Boissonnault, Gilberte Laforge, Hectorine Dupuis, Fernande Loranger, Rachel Maillé, M.-Berthe Charbonneau, Laurette Maillé, Thérèse Loranger

4. Les religieux

En septembre 1966, les Frères de Saint-Gabriel arrivaient à Earlton. Ils désiraient diriger un juvénat pour garçons de l'Ontario, tout en leur permettant de poursuivre leurs études à l'école Assomption d'Earlton. Les fondateurs étaient les frères Georges - Emile Bolduc, Jean Martel et Jacques Provencher. Dans les années qui suivirent, la paroisse reçut les frères Jean-Claude Paquette, aujourd'hui prêtre-missionnaire en Haïti, Gérard Bertrand, Louis Pariseau et Denis Durand.

Les Frères de Saint-Gabriel au Canada, Ontario

Le texte suivant sur l'historique des Frères de Saint-Gabriel en Ontario a été préparé par le Frère Germain Lacoursière, SG, ce 14 janvier 1981, avec l'aide de l'archiviste de la Communauté, à Montréal, le Frère Georges Lapointe, SG.

"Le premier Frère de Saint-Gabriel connu à avoir mis pied en Ontario est le Frère FLAVIEN, de son nom religieux. Né en 1825, en France, il avait comme nom civil Joseph LAURENT.

A la demande de Mgr De Charbonnel, évêque de Toronto, il fut envoyé au Canada par son Supérieur en 1857. Aussitôt, Mgr le nomma Visiteur des Ecoles catholiques du Diocèse. Par la suite, il fut ordonné prêtre en 1865 et devint Vicaire général de la Cathédrale.

En 1888, six autres Frères français arrivaient au Canada. Ils s'établirent dans la Province de Québec. Ils s'y multiplièrent par centaines; mais il faudra attendre jusqu'en 1966 pour saluer la présence des Religieux de Saint-Gabriel en Ontario. En effet, trois Frères, cette année-là, prenaient maison à Earlton, très précisément. Le Frère Georges-Emile BOLDUC étant Directeur, il avait avec lui les Frères Jacques PROVENCHER et Jean MARTEL. Tous trois vquaient à l'éducation.

En 1968, la communauté de Montréal louait à Ottawa une maison pour ses étudiants qui fréquentaient l'Université Saint-Paul. Ils étaient cinq: les Frères Léon POLIQUIN, Directeur, Georges CROTEAU, Lucien BOUCHARD, Georges-Henri MARCOTTE et Jean-Marie BROUILLETTE.

Le Frère BOUCHARD travailla l'année suivante comme bibliothécaire à l'Université Saint-Paul. Par après quelques Frères qui avaient emplois soit à l'évêché, soit à la Librairie SERVI-DEC, fondée en septembre 1968 et dont le premier administrateur fut le frère Alexandre LECLERC, prenaient pension à cette même Maison des Etudiants, située au 151, de la rue Hawthorne. Malheureusement, faute de résidents, cette maison fut fermée en 1976.

Le 12 novembre 1970, le Frère Gérard SAVOIE répondait à l'appel de Mgr Jacques LANDRIAULT, évêque de Hearst. Secrétaire de Son Excellence, il y demeura un an et demi. Puis, en 1972, la succursale SERVIDEC fut vendue à Madame Suzanne THERIAULT qui y travaillait déjà en collaboration avec le Frère Rolland VACHE-REAU qui, lui-même, avait succédé aux Frères LECLERC et BOUCHARD comme Administrateur.

De 1968 à 1972, travaillèrent successivement à l'évêché d'Ottawa, au service de Mgr PLOURDE, les Frères Victor PROULX, Ernest PROVENCHER et Armel DUPUIS.

De 1972 à 1974, le Frère Jean MILLET opéra à Welland une deuxième succursale de SERVIDEC. Elle fut fermée suite à des problèmes d'ordre financier.

Toutes ces fondations eurent lieu sous le Provincialat du Frère Roma LAVOIE alors responsable de la Communauté, à Montréal.

Depuis septembre 1974, une fraternité de trois membres oeuvre à Belle-Vallée. Sur ceux qui y sont passés, on peut mentionner les noms des Frères Gérard BERTRAND, Responsable, Denis DURAND, Rosai-

re HALLEY, Gaston PHARAND, André TURCOTTE, Armel DUPUIS. Ce fut une heureuse innovation du Provincial d'alors, le Frère Marcel RAYMOND.

On pourrait aussi signaler les quelques retraites intercommunautaires qui eurent lieu en terre ontarienne. Elles réunissaient une trentaine de Soeurs de la Sagesse, plusieurs Pères Montfortains et une quinzaine de religieux des Frères de Saint-Gabriel. Les principales rencontres eurent lieu à Sturgeon Falls et Sudbury en 1972, puis à Sudbury, à la Villa Loyola, en 1977.

A la question: "Combien y a-t-il de Frères de Saint-Gabriel en 1981, en Ontario?", il faudrait répondre:

En 1981, en Ontario, deux Frères travaillent en éducation scolaire à Earlton: les Frères Denis DURAND et Louis-Bernard PARISEAU; un Frère s'occupe de la pastorale à Haileybury: le Frère Armel DUPUIS, prêtre; et trois Frères veillent à la pastorale paroissiale à Belle-Vallée: les Frères Gérard BERTRAND, Gaston PHARAND et André TURCOTTE.

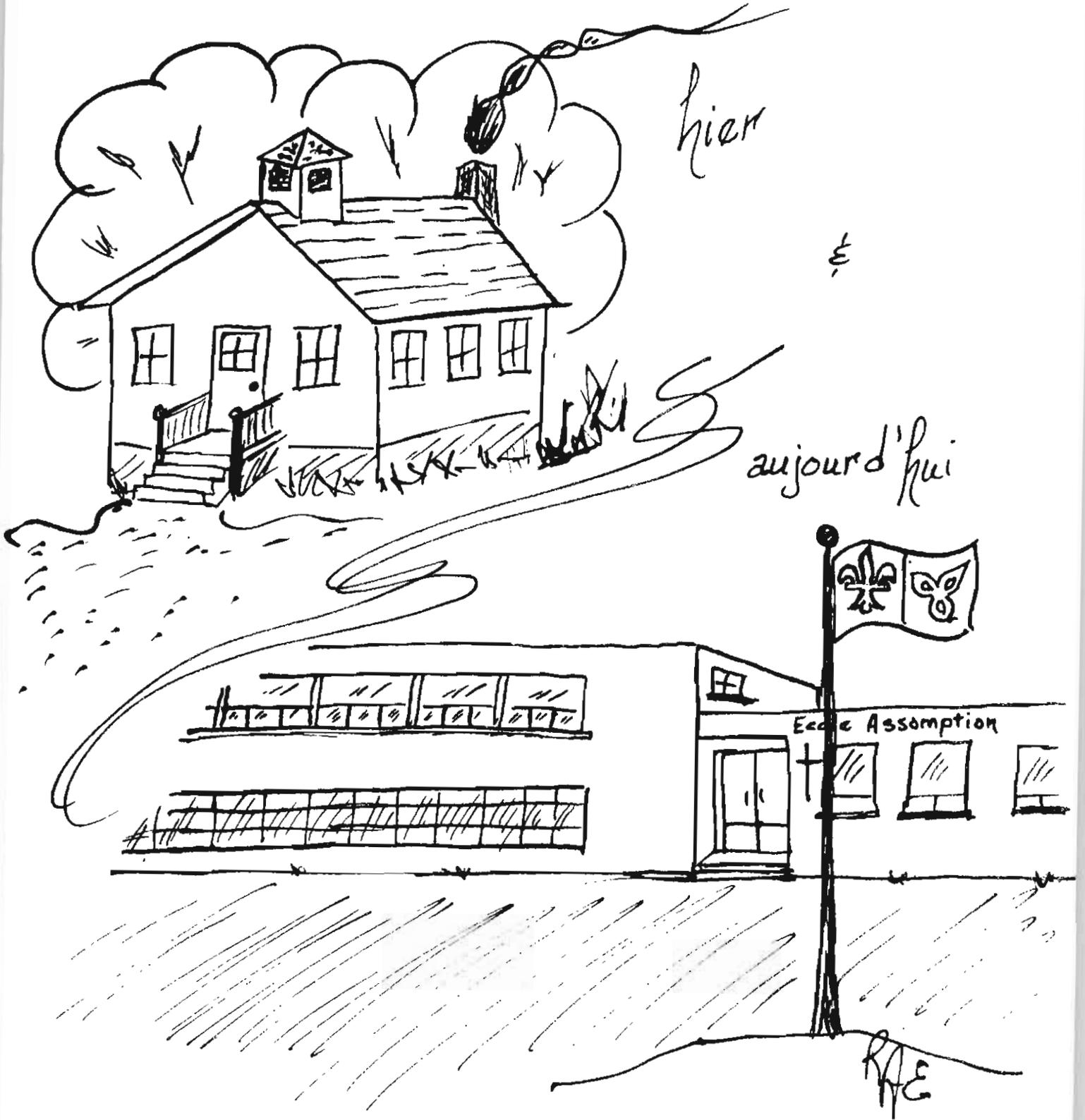
Dans les années à venir, la Communauté des Frères de Saint-Gabriel compte bien grossir ses rangs en cette belle Province du Centre canadien."

Frères de Saint-Gabriel
Maison provinciale
1601 est, boul. Gouin
Montréal (Québec) H2C 1C2

En septembre 1981, la Communauté des Frères de Saint-Gabriel doit fermer sa maison à Earlton. Le Frère Louis-B. Pariseau poursuivra ses études à Ottawa et le Frère Denis Durand qui travaille dans la province de Québec résidera à Belle-Vallée. Toutefois, le Frère Durand reviendra régulièrement à Earlton pour continuer de s'occuper du scoutisme.

Chapitre 7

l'éducation:



VII

EDUCATION

1. La première école
2. Les écoles de rang
3. Les enseignants à Earlton
4. L'école St-Jean-Baptiste
5. L'école Assomption

VII Education

1. La première école

Puisque plusieurs colons étaient déjà établis en 1912, on construit, au village, la première école qui servait aussi de chapelle. Le premier registre d'assiduité disponible date de 1915.

2. Les écoles de rang

Entre 1912 et 1919 ont surgi dans la campagne environnante ce qu'on appelait les écoles de rang. Etant donné que certains habitants demeuraient à de grandes distances du village, on jugea bon de s'organiser dans les différents cantons pour construire de petites écoles d'une classe qui répondaient au besoin des familles avoisinantes. Les premières écoles étaient publiques, mais on permettait aux enfants catholiques d'y entrer. Graduellement, entre 1930 et 1940, les habitants catholiques construisirent aussi leurs petites écoles pour permettre à leurs enfants de recevoir une éducation française et catholique. Ces écoles de rang resteront ouvertes jusqu'en 1959.

En 1919, le nombre croissant d'élèves au village suscite la construction d'une école séparée de quatre classes. Les institutrices recevaient un salaire de 35,00\$ par mois.

3. Les enseignants à Earlton

Suit une liste chronologique de tous les enseignants laïcs qui ont oeuvré à Earlton de 1913 à aujourd'hui:

Enseignants laïcs qui ont oeuvré à Earlton
depuis ses débuts.¹

1. A. Berthel	1913-1914	17. Lucien Beaudry	1926-1927
2. René Richer	1915-1917	18. R. A. Latour Ottawa	1926-1927
3. Marie Lucienne Latulipe St-Anicet, P. Qué.	1917-1918	19. Gilberte Vallée Ottawa	1926-1928
4. M. B. Beaupré	1917-1919	20. Lucille Pigeon Earlton	1927-1928
5. B. Boissonnault	1917-1920	21. Lucienne Roy Hawkesbury	1930-1931
6. Alma Venne	1919-1920	22. Gabrielle Pigeon Earlton	1934-1936
7. Rose-Alma Paiement Earlton	1919-1921 1924-1925	23. Léonie Hébert Maniwaki, Qué	1934-1935
8. Cécile Rhéault Nédelec, P. Qué.	1920-1921	24. Irène Deneault Blind River	1936-1937
9. Oliva Fortier Earlton	1921-1922	25. Lucie Maillé Earlton	1936-1937 1946-1947
10. D. Beauchamp	1921-1922	26. Aurore Lamframboise Bonfield	1937-1938
11. Marie-Jeanne Séguin Field Ont.	1922-1924	27. Jeannette (Labonté) Belle-Vallée Grisé	1938-1940 1941-1942
12. Antoinette Chevrefils St-Charles, Ont.	1922-1923	28. Thérèse Vaillancourt Rouyn Qué. Sparks	1940-1941
13. P. Hébert	1923-1924	29. Carmelle (Pigeon) Earlton Laforce	1942-1947 1955-1956
14. Annette Corbeil Ottawa	1925-1926	30. Lillian Turner Sudbury	1942-1944
15. Isabelle Parent Ottawa	1925-1926		
16. Marie-Ange (Lapensée) Plantagenet Perron	1925-1926 1947-1954		

1. Régistre de l'école. Ecole Assomption de Earlton

- | | | | | | |
|-----|--|--|-----|--|-------------------------------------|
| 31. | Adrienne (Vaillancourt)
Rouyn Qué. Rivard | 1944-1946
1948-1949
1951-1953
1954- | 50. | Pierrette Beaulieu | 1957-1958 |
| 32. | Charlotte Maillé
Earlton | 1945-1947 | 51. | Yolande (Cloutier)
Earlton Gauthier | 1957-1959
1969-1970 |
| 33. | Gaëtane Dupuis
New Liskeard | 1945-1946 | 52. | Anne Auger
Earlton | 1957- |
| 34. | Aline Pigeon | 1947-1949 | 53. | Simone (Hamelin)
Earlton Gauthier | 1957-1963
1964-1967
1968- |
| 35. | Colette (Perron)
Nedelec, Qué. Beaulieu | 1947-1948 | 54. | Germaine (Boucher)
Val Gagné Robert | 1958-1959 |
| 36. | Marie-Blanche Breton | 1949-1950 | 55. | Georgette (Loranger)
Earlton Lachapelle | 1958-1961 |
| 37. | Colette Gagnon | 1949-1950 | 56. | Victor Desjardins
Timmins | 1959-1964 |
| 38. | Hectorine Villeneuve
Timmins | 1950-1954 | 57. | Cécile Gravel
Earlton | 1959-1962
1965- |
| 39. | Aline Léveillé
Thornloe, Ont. | 1950-1951 | 58. | Denise (Loranger)
Earlton Grisé | 1959-1964
1969-1971
1972-1973 |
| 40. | Jeannine Lévesque
Bourget | 1950-1951 | 59. | Marguerite Guilmette
Englehart | 1961-1980 |
| 41. | Edgar Ladouceur | 1951-1962 | 60. | Jeanne d'Arc (Rivard)
Earlton Gauthier | 1961-1964
1974-1975 |
| 42. | Yolande Thibodeau | 1952-1953 | 61. | Gisèle (Pharand)
Guilbeault | 1962-1966 |
| 43. | Rita (Perron) Hahn
Earlton | 1953-1954 | 62. | Denis Rancourt | 1962-1966 |
| 44. | Amanda Vachon | 1953-1954 | 63. | Rita Mallet | 1962-1963 |
| 45. | Anita Moreau
Englehart | 1953-1954
1955-1957 | 64. | Denise (Carrière)
Timmins Lavigne | 1962-1966 |
| 46. | Desneiges (Dugas)
Léveillé | 1955-1956 | 65. | Monique (Cayer)
Earlton Michaud | 1962-1963 |
| 47. | Marie-Thérèse (Cadieux)
Auger | 1956-1979 | 66. | Cécile Brabant | 1962-1964 |
| 48. | Jeannine Mino | 1956-1957 | 67. | Jeannette Poitras | 1963-1964 |
| 49. | Rollande (Léveillé)
Earlton Gauthier | 1956-1957
1958-1959 | | | |

68.	A. Bergeron	1963-1964	85.	Marcelle Bérubé	1969-1970
69.	Roméo Durepos	1963-1965	86.	Paulette (Labelle) Matachewan Durand	1969-1970 1971-
70.	Germain Paquette	1964-1965	87.	Colette Léveillé New Liskeard	1969-1970
71.	Odile (Robert) Toupin Earlton	1964-1965 1966-1968 1969-1971 1981	88.	Lucille Piché North Bay	1970-
72.	Diane (Pilon) Léveillé Timmins	1965-1969 1970-1974	89.	Normand Gélinas New Liskeard	1970-1971
73.	Isabelle (Humphrey) Mattawa Forquet	1965-1967 1970-1974	90.	Paulette Héту	1970-1971
74.	Roméo Rivard Earlton	1965-	91.	Marcel Brisson Embrun	1970-1981
75.	Rachel (Maillé) Thibault Earlton	1965-1966 1970-1975	92.	Michel Fortin Cobalt	1971-1972
76.	Bernadette Lafrenière	1965-1968	93.	Micheline Leblanc	1971-1972
77.	Claude Bélanger Mattawa	1965-1966	94.	Noëlla (Lachapelle) New Liskeard Robitaille	1971-1972
78.	Marcelle (Lévesque) Kapusksing Voyer	1966-1981	95.	Lise (Léveillé) Earlton Ducharme	1971-1977 1980-
79.	Yvonne (McLean) Léveillé Earlton	1966-1967	96.	Lise (Proulx) Savoie	1971-1972
80.	Yvette (Denis) Beaudry Belle Vallée	1967-1968 1970-1971 1974-1980	97.	Joanna Stubinski Cobalt	1972-1978
81.	Aline (Labonté) McLean Belle Vallée	1967-1968 1970-1972 1970-1972	98.	Charlotte (Bélanger) Earlton Lavictoire	1972-1973
82.	LeVerne Paiement Earlton	1968-	99.	Hector Hacquard	1972-1973
83.	Gilberte Dupéré New Liskeard	1969-1970	100.	Marie-Reine Hacquard	1972-1973
84.	Jacqueline Champagne Earlton Rutter	1969-1972	101.	Simone Richer	1972-1975
			102.	Lilianne (Gauthier) Chartrand	1972-1977 1978-1979
			103.	Huguette Dupuis New Liskeard	1972-1973

104.	Lorraine Boileau	1972-1975	122.	Raymond Villeneuve	1979-1981
105.	Sylviane (Fortin) Caron	1973-1977	123.	Solange (Labonté) Thornloe Benoît	1980-
106.	Gisèle Hacquard-Lauzon	1974-	124.	Denise (Ethier) Thornloe Baril	1981-
107.	Raymond Genesse	1975-1976	125.	Annette (Boileau) Earlton Ethier	1981-
108.	Renée (Leblanc) Carrière Notre-Dame du Nord, Qué.	1975-1976	126.	Suzanne Gauthier Earlton	1981-
109.	Charlotte (Phillips) New Liskeard Broughton	1975-1977			
110.	Hélène Villeneuve	1975-1976			
111.	Cécile (Beaulac) Larose Belle Vallée	1975-1976			
112.	Rita (Clément) Boileau Earlton	1976-1977			
113.	Robert Ethier Earlton	1976-			
114.	Gisèle Martel North Bay	1976-			
115.	Julie Voyer Earlton	1977.			
116.	Linda (Gauthier) Morin Earlton	1977-1978			
117.	Sylvie Lemieux New Liskeard	1977-1978			
118.	Lorraine Robinson New Liskeard	1977-1979			
119.	Jean Lafond Earlton	1977-1978			
120.	Linda Mercier Cochrane	1978-1979			
121.	André Denis Belle-Vallée	1978-1979			

4. L'école St-Jean-Baptiste

En 1927, à cause de l'accroissement de la population canadienne-française, on jugea à propos de construire l'école St-Jean-Baptiste.

C'est à ce moment qu'on demande aux Sœurs de l'Assomption de venir prendre la direction de la nouvelle école.

En 1942, S. Thérèse-de-St-Augustin, supérieure et directrice, en coopération avec les conseillers scolaires, obtenait une 9e et une 10e années pour l'école St-Jean-Baptiste. En 1962 s'ajoutaient une 11e et une 12e années, ce qui donnait à Earlton un cours complet pour sa jeunesse étudiante.



Bâtie en 1927, l'école St-Jean-Baptiste fut démolie en 1967 pour permettre la construction d'un foyer pour personnes âgées.

5. L'école Assomption



Bâti en 1951, l'école Assomption, dut être agrandie en 1959, 62 et 65.

Entre temps, en 1951, on érigeait la première partie de l'Ecole Assomption. En plus de trois classes, on ajoutait une salle pour l'économie domestique, où Soeur St-Victor enseignait la couture et l'art domestique aux filles de 9e et 10e années, et un atelier de menuiserie pour les garçons, cours donné par Soeur St-Victor, qui maniait avec une égale dextérité l'aiguille, le pinceau, la scie et le rabot.

L'école Assomption fut agrandie par quatre fois pour répondre aux besoins de la population croissante. En 1960, sept cantons avoisinants se joignent à la Commission scolaire d'Earlton qui organise le transport des étudiants.

Aujourd'hui, l'Ecole Assomption comprend vingt-trois locaux qui répondent aux divers besoins des étudiants de la maternelle à la huitième année.

Quand les étudiants ont complété leur cours primaire, ils se dirigent vers l'Ecole Secondaire Ste-Marie à New Liskeard.



PROJECTION
D-AVENTUR

PAE

Projection d'avenir

Que deviendra Earlington? A cause de l'instabilité économique que nous connaissons actuellement, il est assez difficile de prévoir ce qui arrivera dans notre municipalité. Certains commerces ont déjà dû fermer leurs portes et d'autres ne fonctionnent que quelques mois durant l'année.

L'industrie laitière étant une des plus importantes de la région, il semble que cet aspect de l'économie ne sera pas trop durement touché.

En ce qui concerne la francophonie, la population francophone forme environ 75% des habitants. Depuis quelques années, un certain nombre de cultivateurs ont pris leur retraite, et les nouveaux propriétaires sont anglophones, belges, suisses ou hollandais.

Les gens d'Earlington ont toujours réussi à trouver des solutions aux problèmes qui se présentaient. Quand on ne connaît pas les succès espérés dans une entreprise, on se lance dans une autre. Il est difficile d'imaginer qu'il puisse en être autrement dans les années à venir.

BIBLIOGRAPHIE

Barnoti, Madeleine: Géographie du Québec et du Canada, Guérin
Montréal.

Cahier d'annonces de la paroisse: Paroisse St-Jean-Baptiste,
Earlton.

Carte routière de l'Ontario, Ministère du Transport et des Com-
munications, 1978-1979

La communauté, Ministère de l'Education, 1977.

Grimard, D., En Plein Essor!! Historique de la paroisse
d'Earlton, 1967

Saintonge, André, Les éléments d'une carte géographique, Services
consultatifs de la langue française,
New Liskeard.

BIOGRAPHIES DES AUTEURS

Ce document a été composé par Robert A. Ethier et par Cécile Gravel sous l'égide de l'A.E.F.O. dans le cadre de PRO-F-ONT II.

Voici une brève chronologie biographique des auteurs:

Robert A. Ethier

13 juin 1949 - Je nais sur la ferme de mon grand-père paternel près du village de Thornloe, du canton d'Armstrong, dans le comté du Timiskaming en Ontario.



1953 Ma famille déménage sur les bords du lac Timiskaming, dans les campagnes qui sont au nord de la ville de New Liskeard.

1955 Je fréquente l'école pour la première fois. C'est l'école St-Michel du canton de Dymond qui m'ouvre ses portes.

1956-1966 Je dois fréquenter plusieurs écoles pour terminer ma 10e année. Puisque ma famille déménage souvent dans ces 10 dernières années, je me rends à l'école Sacré-Coeur de New Liskeard, à l'école St-Jean-Baptiste d'Earlton, à l'école Assomption d'Earlton, à l'école Saint-Antoine de Thornloe et finalement à nouveau à l'école Assomption d'Earlton.

- 1966-1967 Puisqu'il n'y a pas d'école secondaire à Earlton, je dois me rendre à une école privée dirigée par les Frères du Sacré-Coeur. Alors c'est au collège Fatima de Haileybury que je fais ma 11e année.
- 1967-1969 C'est à l'Académie Sainte-Marie de Haileybury que je dois m'inscrire pour compléter mon cours d'études secondaires.
- 1969-1971 On m'offre un emploi dans l'enseignement à Mattice, Ontario quelques 30 km au sud de Hearst. L'année suivante je suis engagé pour enseigner à l'école Sainte-Croix de Haileybury.
- 1971-1972 Je m'inscris à la Formation des Maîtres de la Faculté d'Education de l'Université Laurentienne de Sudbury et j'obtiens mon certificat d'enseignement.
- 1972-1976 J'épouse Annette Boileau et nous nous installons à Cochrane, Ontario où j'enseigne pendant quatre ans à l'école Saint-Joseph. Je commence mes cours universitaires, le soir et les fins de semaines au Collège Universitaire de Hearst.
- 1976-1980 Je reviens habiter le village de ma jeunesse, Earlton, où j'enseigne depuis à l'école Assomption. En plus de me mêler à divers organismes ou de faire partie de comités professionnels je continue mes cours universitaires avec le programme de l'éducation permanente hors campus de l'Université Laurentienne de Sudbury. A l'été 1980, je complète mes cours universitaires et en novembre de cette même année je reçois mon baccalauréat ès Arts (B.A.).

1981

Je compte 11 années d'expérience dans l'enseignement. Ma petite famille se compose d'une fille, Sylvie, six ans et de deux fils, Eric, quatre ans et Martin, quelques mois.

Cécile Gravel

Je suis née à Earlington, le 27 juin 1939, aînée d'une famille de cinq, dont quatre garçons. J'ai fait mes études primaires et intermédiaires aux écoles St-Jean-Baptiste et Assomption d'Earlington.

En septembre 1956, je devenais pensionnaire à l'Académie Ste-Marie de Haileybury. Après la douzième année, je me rendais à l'École Normale de l'Université d'Ottawa où j'obtins un brevet d'enseignement en 1959.

En juin 1977, je recevais un B.A. de l'Université Laurentienne de Sudbury.

Je compte 20 années d'expérience dans l'enseignement dont dix-huit à l'école Assomption d'Earlington. J'ai aussi enseigné un an au Nouveau-Brunswick et un an à l'ancien Séminaire de Mazenod à Ottawa.





CENTRE FRANCO-ONTARIEN DE RESSOURCES PEDAGOGIQUES.
339 RUE WILBROD OTTAWA, ONTARIO K1M 6M4 (613) 238-7957